



**GRITOS  
POEZIA  
SARCASTICA**

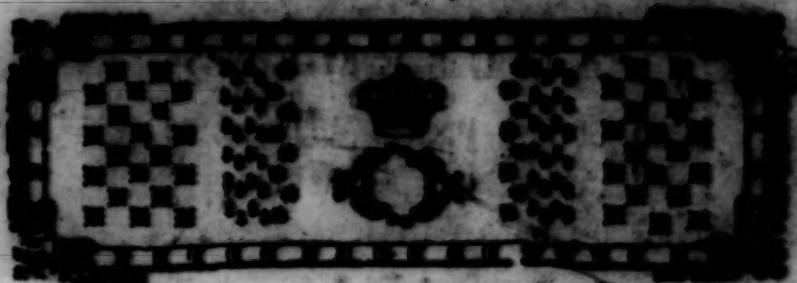
*Inocentes*

**LONDRES.**

**M DCC LXXXII.**

g p





# LE PÈLERINAGE De Saint Thomas de Cantorbery (1).

## O U LE PONT DE GARGANTUA.

R O M A N C E ,  
Sur l'Air : des Pendus.

S I Rabelais perpetua  
Les hauts-faits de Gargantua,  
Il est un trait de son histoire,  
Dont se conserve la mémoire  
Dans les Archives de Calais,  
Et que n'a point su Rabelais.

Saint Thomas de Cantorberi ,  
Martyrisé par un Henri ,  
Second du nom , Roi d'Angleterre ,

(1) On fait que ce grand Saint , quoique fort entêté , ayant été martyrisé par quelques Courtisans de Henri II , Roi d'Angleterre , fit peu de temps après tant de miracles , que l'on courrait de toutes parts en pèlerinage à son tombeau .

Leur pèlerinage fut long & pénible,  
Ils furent éloignés de la terre,  
Ils furent éloignés de leur plaisir,  
Ils furent éloignés de leurs amis.

¶

Tout fut toutefois tous les chemins  
Visitant couvents & Pèlerins,  
Avec gentilles Pèlerines,  
Portant boudions & capelines! ...  
Mais ce qui leur semblait amer,  
C'est qu'il fallait passer la mer.

¶

En arrivant au bord de l'eau,  
~~Point de berge~~, ni de bateau;  
Le vent du nord, toujours contraire,  
Les retenait en Angleterre.  
Quelle fortune pour Calais,  
Et surtout pour les cabarets!

¶

Avec la folle & le gigot,  
Buvant à tirelarigot,  
On jetait au lit comme à table;  
Et si d'un vent peu favorable  
Plus d'un dévot se désolait,  
Plus d'un gaillard se consolait.

¶

L'un des derniers, un beau matin,  
Comme il sortait d'un grand festin,

## POÉTIQUE

Portent des vêtements sur le rivage,  
Y voit dormir un géant immense,  
Qu'il la taille énorme fut grande,  
Il juge être être Gargantua.

¶  
Ce colosse, probablement,  
Rêvait bien agréablement,  
Car il sortait de sa juponnette,  
Certain joujou, non de fillette,  
Et qui tellement s'allongeait,  
Que jusqu'à *Douvre* (\*) il atteignoit.

¶  
De ce prodige, émerveillé,  
Il doute s'il est éveillé !...  
Mais sûr qu'il n'a pas la berlue.  
Bientôt volant de rue en rue,  
Il annonce aux plus matineux  
Ce qu'il a vu de ses deux yeux.

¶  
Tout court, tout admire ce pont,  
Mais qu'on croit moins ferme que long.  
Le sexe le moins intrépide,  
Les femmes le trouvent solide:  
Et contre un tel certificat,  
Point ne se trouva d'Avocat.

---

(\*) On fait que de Calais à Douvre, il n'y a guère que sept lieues de mer.

## AMUSEMENS

Bientôt tous en procession,  
Touchaient aux côtes d'Albion,  
Sans que la route fut moins stable...  
Mais, par un malheur effroyable  
Certain maudit coup de bourdon  
Piqua le trop sensible pont!



Ce Pont d'abord, se resserrant,  
Puis brusquement se retirant;  
Toute la pieuse assemblée,  
En trébuchant dans l'eau salée,  
Chacun regrete avec effroi,  
De n'être pas resté chez soi.

## MORALITÉ.

Or, prions le doux Rédempteur,  
Qu'il garde de pareil malheur,  
Tout faiseur de pèlerinage!  
Et qu'avec femme, s'il est sage,  
Ayant quelque pont à passer,  
Celi-ci lui donne à penser.



**LE BOUQUET DU PROCUREUR.**

Romance Tragi-Comique.

*Même air.*

**U**N Procureur, vieux & jaloux,  
De Chloé devenu l'époux,  
En dépit de sa prévoyance,  
Forcé d'aller à l'Audience,  
Laisson sa jeune épouse au lit,  
A l'Audience il se rendit.



**A** peine au Palais il était,  
Qu'un jeune Clerc qui le guettait,  
Sûr qu'elle partageait sa flamme,  
Monte en tapinois chez la Dame.  
Mais le Proverbe dit très-bien:  
„ Que l'on ne doit compter sur rien ! ”



**Q**uoique la clef fût en dehors,  
Et qu'il crût entrer sans efforts;  
Il sent qu'un verrou mal-honnête,  
Mis sans doute, à dessein, l'arrête...  
De plus, certain bruit qu'il entend,  
Le fâche autant qu'il le surprend.



**C**e bruit, qui ne se fait qu'à deux,  
Pour lui bientôt n'est plus douteux ! ...

Il fut un temps où l'Amour,  
Qui n'a pas toujours un parti sage,  
Se disait : "S'il est pris à l'infidèle",  
Cela du Clerc le fut pourtant.

♦

Madame, dit-il, d'un ton doux,  
Je vois que monsieur votre époux,  
(Que, s'il se peut, le diable emporte!)  
Entre nous deux a mis la porte....  
Mais du moins, pour me consoler,  
De plus près venez me parler.

♦

*Chloé*, qui ne se doute pas  
Qu'il ait entendu ses ébats;  
Pour mieux lui marquer sa franchise,  
Sante du lit, toute en chemise;  
Et par certain trou, de plus près,  
Lui fait passer tous ses regrets.

♦

Ce trou, nous dit l'historien,  
(Car il ne doit négliger rien)  
Erait celui de la serrure.  
Mais bientôt notre Clerc murmure,  
Qu'il faille qu'un si tendre amant,  
Pour réconfort, n'ait que du vent.

♦

Si, pour adoucir mon chagrin,  
Je touchais au moins votre main,

Belle

## POÉTIQUES.

Belle Chloé, soyez certaine,  
Que je porterais mieux ma peine:  
Car j'aurais, malgré les jaloux,  
Baisé quelque chose de vous.

Pour plutôt s'en débarrasser,  
Chloé se baisse, & fait glisser,  
Sa main blanche par la châtiere....  
A l'instant, de sa jarretiere;  
Le Clerc, cessant d'être galant,  
Au bras lui passe un nœud coulant.

Un crochet, qu'il voit tout auprès,  
Là semblait être mis exprès  
Pour tenir cette main en laisse.  
Jugez si la belle est en presse....  
Mais ce n'est pas le seul malheur  
Qu'ait à redouter sa douleur.

Je voudrais peindre décemment,  
Ce que le Clerc fit, méchamment,  
Dans cette main qu'il tient captive.  
Mais si ma Muse trop craintive,  
N'ose poser sur ce cas là,  
Quelque nez fin le sentira.

L'époux, revenant à grands pas,  
(Car jamais jaloux ne fut las!)

B

## AMUSEMENS

Le lendemain était sa fête.  
Cette main l'étonne & l'arrête!...  
Et vous sentez s'il eût sujet  
D'être flatté d'un tel bouquet?

◆

Mais quel surcroît d'étonnement!...  
En entrant dans l'appartement  
De cette épouse criminelle;  
L'amant, qui tremblait autant qu'elle,  
En fuyant (pour comble d'affront)  
Le culbute, & le blesse....au front.

## MORALITÉ.

Femmes des vieux & des jaloux,  
S'il faut vous venger, vengez-vous;  
J'en crois la cause légitime.  
Mais ayez toujours pour maxime:  
„Qu'il faut, quand on tient à l'honneur,  
„N'avoir, à la fois qu'un vengeur.



POÉTIQUES

III

CHARLOT.

*Romance mythologique, (\*) par un Marguillier de BELGIL.*

Mineur du Vaudeville du Tableau parlant.

*M*omus, remuant aux cœurs,  
Un beau soir de Novembre,  
Un enfant radieux,  
Frappe ses yeux....  
„ Il sent plus doux que l'ambre ! ...  
„ Portons-le dans ma chambre,  
(Dit-il) „ & l'on saura  
„ Qui l'engendra ”.

Le lendemain matin,  
La gentille figure  
Du petit orphelin.  
L'occupe en vain.  
Piqué de l'aventure,  
Tandis que le Dieu jure,  
Il lit sur le maillot :  
„ Je suis CHARLOT ”.

Arrive sur cela,  
La céleste cohorte,

(\*) Pour la fête de Mgr. le Prince DE LIGNE.

## AMUSEMENS

(Car c'était ce jour là,  
Jour de *Gala*).  
Dès le seuil de la porte,  
Tout montrant ce qu'il porte,  
*Momus* crie, en riant:  
,, A qui, l'enfant ?

—

Tout l'Olympe agité,  
Sur le poupart attaché,  
Un regard, enchanté  
De sa beauté;  
Puis, chacun se l'arrache:  
Mais Junon... qu'un rien fâche,  
Lance un coup d'œil jaloux  
Sur son époux.

—

Le Dieu, qui connaît trop  
L'humeur de la commere,  
Dans ses bras aussitôt  
Prenant *Charlot* :  
,, Sachons quel est son pere,  
,, Ou tout au moins sa mere,  
(Dit-il) en souriant...  
,, A qui, l'enfant ?

—

*Vénus*, en rougissant,  
Presque comme pucelle,

## POÉTIQUES

3

*De Jupin s'approchant,*

*Et l'embrassant :*

*„ Mars, (dit-elle) est son pere,*

*„ Je devine la mere,*

*(Dit le maître des Dieux)*

*„ Il a tes yeux”.*

Roi

*A quoi, le bon Jupin,*

*Ajouta, d'un air tendre :*

*„ J'adopte le Bambin ;*

*Mais crains Vulcain !*

*Pour sauver tout esclandre,*

*Fais qu'il renaisse en Flandre :*

*En lui déjà je vois,*

*Son pere & toi.*

*Jupin ne mentit pas :*

*Digne fils de son pere,*

*Charlot, dans les combats,*

*Suivit ses pas.*

*S'il tient du caractère*

*De madame sa mere ;*

*Charlot, à tous les yeux,*

*N'en plaît que mieux.*



## LE JUGEMENT DIFFICILE

Romance, ou Pot-pourri.

Air : *Charmante Gabrielle.*

UN pere avait trois filles,  
 Qu'il aimait tendrement,  
 Toutes trois, très-gentilles,  
 Lorgnaient le même amant:  
 Chacune, en mariage  
 Le souhaitait.

Jugez, dans le ménage,  
 Quel bruit c'était !

Air : *Mr. la Palissé est mort.*

Ciel ! comment les contenter ?  
 (Dit, en soupirant, le pere.)  
 Je suis las de le tenter :  
 Allons consulter mon frere.

Air : *Stilà qu'ya pincé Bergopfom.*

Ce frere était un Magistrat,  
 Qui valait presque un Avocat :  
 Car il était, ne vous déplaise,  
 Le Bailli Royal de Falaise.

Air : *Des Pendns.*

Après avoir toussé, craché,  
 Et gravement s'être mouché ;

Le Bailli, composant sa morgue,  
Et du ton d'un gros tuyau d'orgue,  
Lui dit „ mon frere, sur ce cas,  
„ J'assemblerai nos Magistrats.

Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

„ C'est demain, jour de plaidz:  
„ En chemises bien blanches,  
„ En habits des dimanches,  
„ Pour vuider ce procès,  
„ Venez tous au Palais.

Air : *des Trembleurs d'Isis.*

Au bruit que fait cette affaire,  
Il n'est, caillette, commere,  
Il n'est fils de bonne mere,  
Robins, Prêtres & bourgeois,  
Qui, pour en savoir l'issue,  
Ne se trémousse, ne sue,  
Et jamais telle cohue,  
Là, ne se vit à la fois.

Air : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Les Magistrats rangés, l'on ouvre l'Audience:  
Les Huissiers, en braillant, ordonnent le silence,  
Et d'un ton imposant autant que recueilli,  
À ses nieces, ainsi, s'adresse le Bailli.

## AMUSEMENS

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux.*

„ *Voulez-vous savoir qui des trois,*

„ *Du galant pourra faire choix? ...*

„ *Celle qui faura satisfaire,*

„ *Nettement, & sans biaiser,*

„ *A la demande courte & claire,*

„ *Qu'à toutes je vais proposer.*

Air : *Vraiment, ma commere, voire.*

„ *Consentez-vous à ceci?*

„ — *Vraiment, mon cher oncle, oui.*

„ — *Fanchon, parlez la premiere;*

„ — *Vraiment, mon cher oncle, voire,*

„ *Vraiment, mon cher oncle, oui.*

Air : *Et son lanla, landerurette.*

„ *En fille modeste & sage,*

„ *Réponds-moi, belle Fanchon:*

„ *Lequel des deux a plus d'âge,*

„ *Ou de toi-même, ou de ton*

*Gentil lan la? &c.*

Air : *Du Confiteor.*

**C'est lui, mon oncle, assurément.**

— **Il faut nous le prouver, ma niece;**

**Ou renoncer, dès ce moment,**

**A l'objet de votre tendresse.**

— **Je le prouve, par ce seul point :**

**Il a barbe, & je n'en ai point.**

CHŒUR

## POÉTIQUE.

### CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,  
Et chantons,  
La science  
Et la décence,  
Que l'Amour,  
En ce jour,

Par vous montre en cette Cour.

Air : *Or, dites-nous, Marie.*

„ A votre tour, *Nanette*,  
„ Parlez, répondez-nous:  
— Moi, je suis moins jeunette.  
— Comment le prouvez-vous?  
— Quoiqu'il aime à repaire,  
Ce monsieur, je le sens,  
Tout barbu qu'il puisse être,  
N'a point encore de dents.

### CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltions,  
Et chantons, &c.

Air : *O reguingué, ô lon lan la.*

„ Et toi, ma petite *Toinon*,  
„ Que vas-tu nous dire de ton  
O reguingué, ô lon lan la?  
— Que je suis plus vieille, sans doute....  
Pour le prouver, que l'on m'écoute.

■

AMUSEMENS

Air : Il faut que je file , file , file.

Votre petite Toinette ,  
Quoique sensible à l'amour ,  
Croyait être encor fillette .  
Mais voyez le vilain tour !  
Monsieur tête , tête , tête ,  
Monsieur tête nuit & jour .

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons ,  
Et chantons , &c.

LE BAILLI.

Air : Docteur , en ami , &c.

Messieurs , en amis ,  
Quel est votre avis ?  
Sur le cas que voici ,  
Je suis en souci :  
Et crois fermement ,  
Qu'un tel jugement ,  
Couterait même à mon-  
fieur Salomon .

Ces rivales ,  
Très-égales  
En attrait comme en raison ,  
M'embarrassent ,  
Me tracassent :  
Je ne voudrais pas

## POÉTIQUES.

Mais juger leur cas!...

Messieurs, en amis, &c.

*Les Magistrats se taisent, le Bailli continue l'air.*

A qui donc recourir?

En vain, voudrais-je ouvrir

*Cujas, & le Digeste son frere,*

*'La Bruyere,*

*Despautere :*

Chez eux tel procès

Ne se vit jamais.

Messieurs, en amis, &c.

Air: *Nanon dormait.*

Pour prononcer

Une sentence nette,

Allons passer

Une heure à la *Buvette*;

Là, nous y penserons.

## CHŒUR DES MAGISTRATS.

Allons, allons

A la *Buvette*, allons.



## PIÈCE DU JOURNAL

Romance galante.

Air : *L'autre jour troué est sur le bord, &c.*

A Mademoiselle D'A \*\*\*

**O** Vous, qui semitez douceur  
Qu'en refrain à belle Ulysse,  
Six fois poissé sa charme,  
Sans empêcher, ou déplaindre ?  
C'est douceur du talent :  
Ecoutez ; & je vous,  
Qu'on peut, en répandre,  
Faire encor davantage.

Au déclin du plus beau jour,  
*Lindor*, au fond d'un bocage,  
De la mère de l'Amour.  
Croît voir la vivante image.

Il se cache à l'instant,  
Sous un épais feuillage.  
Et voudrait, en voyant,  
Voir encor davantage.

La beauté qu'il admirait,  
A Diane consacrée,

+ + + + +

LE RÊVE DE LINDOR

+ + + + +

Loïc de Beauvoir, à l'écriture,  
Au sommeil d'un poète,  
Un réveil inférieur,  
Sert le berger peu sage;  
Et Lindor, en voyage,  
Voulait voir davantage.

L'Amour, qui croit cet amant  
Fait pour augmenter sa gloire,  
Par un frêle réveil,  
Lui prépare la victoire.

La belle, en s'y livrant,  
Croît n'être pas moins sage;  
Et Lindor, plus ardent,  
Ose alors davantage.

Ce qu'il ose, sans effort,  
Trouve la nymphe docile:  
Mais pour arriver au port,  
La route émit difficile.

Un trop prompt mouvement,  
L'écartoit du rivage:  
Mais Lindor, moins pressant,  
Avance davantage.

La bergère, en s'éveillant,  
Veut, & ne peut se défendre....

### AMOURIMENS

Qui souffre, qui soupirant,  
Je crois l'Amour plus tendre!...  
Mais malgré mon tourment,  
Si tu n'es point volage,  
Pour moi ce Dieu charmant,  
Le sera davantage.

### ENVOL.

Vous, qui parez ce séjour;  
Vous, qu'aurait craint cette belle;  
Vous, fille & sœur de l'Amour (\*),  
Dormez & révez comme elle.  
Et moi, puissé-je encor,  
Comme au printemps de l'âge,  
Pour vous être *Lindor*,  
Et valoir davantage.

(\*) Elle est fille naturelle de M. le Duc D\*\*\*.

---

### LA LÉGENDE DE St. GENGOULE (\*),

Patron des bons maris.

Air : *Que devant vous tout s'abaisse*, &c.

D E Saints connus la légende fourmille,  
Et d'inconnus il en est encore plus.

---

(\*) *Gangulphus*, ou *Gangulphus*, dont le peuple a fait *Gengoule* ou *Gandoulphe*, (surtout dans les Pays-Bas), & que l'on chôme encore dans plusieurs diocèses le 11 Mai. Voyez la note à la fin de la Légende,

## POÉTIQUES .

Mais à son tour, s'il faut que chosse bille,  
Tout Saint a droit d'avoir son ormeau.

Hors de la foule ,  
Tirons *Gengoule* ,  
Jadis , dit-on ,  
Des maris le patron.



Né sous Pépin , près de *Langre* , en Bourgogne ,  
De bons parens , preux Chevaliers Français ,  
De pere en fils sa race était ivrogne ,  
Et lui galant , mais souvent sans succès .

Aussi sa femme ,  
Galante Dame ,  
Entre ses bras ,  
Le trouva bientôt las .



Tout bon chrétien , las de la créature ,  
Dans son salut cherche un autre bonheur ;  
Et s'il est sage , en secret , sans murmure ,  
Borne ses vœux à plaire au Créateur .

De là tapage ,  
Dans le ménage ,  
Surtout la nuit ....  
Que fit-il ? il s'enfuit .



*Gengoule* , un jour , au plus creux des Ardennes ,  
Où pour chercher le Ciel il se cacha ,

## AMOUR ET MÉNÉS

Qui n'ont point fait ses Antennes,  
Qui n'ont pas grand bruit à ce soin l'arracha :  
Saints ont bien faire ,  
Pour les distinguer ,  
Démons tout prêts ,  
Sont toujours aux aguets.

+

C'était Eric , grand Forestier de Flandre ,  
Qu'un cerf lamer fatigué dans ces bois... ,  
Aux pieds du Saint la bête va se rendre :  
Il était tems ; elle était aux abois....

Mais , quel spectacle !  
Ciel , quel miracle ! ...  
Le Prince veut  
Passer outre ... Il ne peut.

+

Tout mécréant qu'était ce Prince encore ;  
D'un tel prodige , avec raison , surpris :  
D'où part , dit-il , un pouvoir que j'ignore ? ...  
Mais quel qu'il soit , ce talent vaut son prix :

„ Suis-moi , bonhomme ,  
„ Dans mon royaume .  
Il l'y conduit ;  
Et le bon cerf le suit.

+

Gengoule , un jour , dans ce pays de Flandre ,  
D'une fontaine admirait la beauté.

Eric

## POÉTIQUE

*Eric l'appelle; & pendant le suspendre:  
Tu m'as, dit-il, prêché la charité?....*

◆◆◆

*Je te la donne,  
Même t'ordonne,  
De l'accepter,  
Si tu peux l'emporter.*

*Le lendemain, du haut de sa fenêtre,  
*Eric*, des yeux, parcourant son jardin;  
Où la fontaine avait coutume d'être,  
Il n'en voit rien, pas même le bassin!....*

◆◆◆

*De sa lorgnette,  
Quoique très-nette,  
Son œil confus,  
N'avise rien de plus.*

*Cent autres faits, d'aussi grande importance,  
Au grand *Gengoule* attiraient tous les cœurs;  
Et de son Dieu signalant la puissance,  
Le peuple, en foule, abjura ses erreurs.*

◆◆◆

*Il fut convaincre,  
Combattre & vaincre,  
Tant & si bien,  
Qu'*Eric* se fit chrétien.*

***Gengoule** alors, apprenant que sa femme,  
En son absence avait fait un enfant;*

D

## AMUSEMENS

Aussi jaloux du fait de son ame,  
 Que penetré d'un affout si singulant:  
 Plein de vergogne,  
 Vole en Bourgogne,  
 Et sur le soir,  
 Arrive à son manoir.

De son retour la nouvelle semée,  
 A fa moitié n'agrée nullement;  
 La Dame aimait, la Dame était aimée:  
 Le plus pressé, fut d'écartier l'amant.

Puis la coquette,  
 Leste & friquette,  
 Le tein fleuri,  
 Accueillit son mari.

Tout Saint qu'il est, en la voyant si belle,  
 Il dissimule, & l'aborde sans bruit.  
 „ Souvent, hélas! c'est la plus infidelle,  
 „ Qui fait nous plaire, & le mieux nous séduit,  
 „ Chrétien qui doute,  
 „ Toujours redoute,  
 „ Sans preuve en main,  
 „ De juger son prochain ”.

Le lendemain, tous les doutes renaissent;  
 Froide raison rentre alors dans ses droits:

## POÉTIQUES.

Car, plus la nuit, les femmes nous envahissent,  
Et plus le jour, nos soupçons ont de peine.

Le saint soupir,  
Et sans mot dire,  
Dès le matin  
Va revoir son jardin.

◆

Mais quel spectacle à ses yeux se présente ! ....  
Jugez, chrétiens, jugez s'il l'étonna ? ....  
Une fontaine, à gerbe jaillissante,  
Celle qu'Eric, en Flandre, lui donna ;

Dans un parterre,  
Sort de la terre ;  
Et sous ses yeux,  
S'élève jusqu'aux cieux.

◆

En s'éveillant, son épouse inquiète,  
Etend les bras, le cherche à son côté :  
,, Femme coupable, est toujours en vedette ;  
,, Soupçon, pour elle, est toujours vérité.

Vers la fontaine,  
Le ciel la mène....  
L'époux saisit  
Cet instant ... & lui dit :

◆

Je m'y connais; vous êtes criminelle.  
Sans vous donner par un mensonge vain;

D 2

S

Le p'tit saint, à vous faire plaisir,  
Tout en vertu, en cette eau votre main:  
Fourbe & léger,  
La témérité,  
S'en fait un jeu...  
Pst... Son bras est en feu.



Le pauvre saint, du tourment qu'elle endure,  
Au fond du cœur moins ravi que touché,  
Loin d'insulter la fausse créature,  
Pleure, & l'invite à pleurer son péché...  
Ame trop bonne,  
Il lui pardonne:  
Puis, de nouveau,  
Déserte le château.



Quitte de lui, mais la fureur dans l'âme:  
Volé, dit-elle, à son mignon chéri.  
Voici l'instant de me prouver ta flamme:  
Délivre-moi d'un indigne mari...  
L'amant perfide,  
D'un pas rapide,  
Le suit, l'atteint,  
Frappe, & perce le saint.



Nos deux amans, sans remords, sans obstacles,  
Ne gênent plus leur criminel amour.

## Poème

Mais le malin, pour détourner l'heure,  
Fait retomber tous les bœufs et les vaches.

A saint Gougonne,  
On court en folie....  
Bénins mariés,  
Surtout y sont guéris.

◆  
La Dame, un jour, écoutant sa suivante,  
Qui racontait ce que le peuple en dit....  
„ Il fait miracle, ainsi que mon cul chante”,  
S'écria-t-elle, en coupant le récit.

Surprise extrême!...  
A l'instant même,  
Un pet affreux  
Part, & venge les cieux.

◆  
Le Vendredi, l'octave où cette impure  
A fait verser le sang de son mari,  
Au point du jour, & tant que le jour dure,  
mêmes éclats, même charivari.

En France, en Flandre,  
De cet esclandre  
Le bruit s'étend,  
Et partout se répand.

◆  
Le Roi Pépin, sentant qu'un tel miracle  
Peut être utile aux progrès de la foi,

Vent au Palais, en disant le spectacle...  
 L'instant, alors, sans respect pour son Roi,  
     Comme trompette,  
     Tant se répète,  
     Que nul tambour  
 N'affouredit plus la Cour.

Si du grand Saint dont je chante la gloire,  
 - Quelque hérétique allait être envieux;  
 Qu'il sache, au moins, en lisant cette histoire,  
 Que des Auteurs, même les plus fameux,  
     Je la tiens toute.  
 Quiconque en doute,  
 Consultera  
*Ribadeneira* (\*).

(\*) Pierre Ribadeneira, Jésuite Espagnol, & l'un des premiers disciples de St. Ignace, dit dans son livre intitulé : *Fleurs des vies des Saints*, « Que celle de ce célèbre martyr a été écrite par un fameux Auteur anonyme, qui l'avait recueillie des plus anciens manuscrits ».

Elle a aussi été rédigée par Roswide, & imprimée à Nuremberg. Le Missel de la Cathédrale d'Ausbourg, en parle amplement, ainsi que Voragine, dans sa *Légende dorée*; Sigebert; Vincent de Beauvais; Henri d'Erford; & nombre d'autres Auteurs graves.

On prétend même qu'un des derniers Evêques de Langres, (N. Zamet) a fait supprimer dans le Missel, ainsi que dans le Bréviaire de son diocèse, la leçon de St. Gengoule, qui finissait par ces mots : *Et ex illo tempore, non cessavit (mulier) crierpitare. Tu autem, Domine, miserere nobis.*

## POÈTIQUES

### DISCUSSION THÉOLOGIQUE

ENTRE COLIN ET COLETTE.

Air : *Nous sommes Précédents d'Amour, &c.*

COLIN.

Collette, on ne peut le nier,  
Je l'avons lu dans l'Ecriture :  
Oui, l'homme fut fait le premier ;  
Après la clé vint la serrure.

COLETTE.

Si la clé vint auparavant,  
La preuve en paraît difficile :  
Car l'ouvrier, quoique savant,  
Risquait un travail inutile.

COLIN.

Sans trop nous l'avoir révélé,  
Cet ouvrier, je te le jure,  
Savait très-bien que cette clé  
Servirait à toute serrure.

COLETTE.

Aux grandes, je le conçois bien.  
Mais quant aux autres, je t'affirme  
Que la grosse clé ne fait rien,  
Que briser la pauvre serrure.

AMUSSEMENTS

COLIN.

Si la clé fait ce qu'elle doit,  
*Colette*, la peine est bien douce:  
Où l'on a peine à mettre un doigt,  
Un plus adroit loge son pouce.

COLETTE, avec chaleur.

Si le Ciel fit l'homme avant nous,  
Le billard fut fait pour les billes;  
Et le Charpentier fit les trous,  
Après avoir fait les chevilles.

Il fit l'onde pour le bateau,  
Et le lit pour la couverture;  
Et la tête pour le chapeau,  
Et la selle avant la monture.

Il fit le vin pour les flacons,  
Il fit la vigne pour les treilles;  
Et sans doute, il fit les bouchons,  
Avant d'avoir fait les bouteilles.

COLIN.

*Colette*, tu t'échauffes trop.  
Tandis que tu reprends haleine,  
Je ne repliquerai qu'un mot:  
Fit-il le couteau pour la gaine?



L'oiseau

## L'OISEAU DE VENUS

ROMANCE GALANTE

D'un de ses nombreux favoris,  
Vénus, trouvant la cage ouverte,  
A son fils imputait sa perte,  
Et remplissait l'air de ses cris.

Beauté qui pleure est redoutable ;  
Tout l'Olympe accourt à sa voix.  
L'espiegle Amour, pour cette fois,  
Assure qu'il n'est point coupable.

Maman, lui dit-il, à genoux,  
Après les plus tendres caresses :  
Oubliez vous, que nos Déesses  
Sont toutes jalouses de vous ?

Votre beauté, pour la plus belle,  
Est un affront toujours nouveau :  
Vous aurez bientôt votre oiseau,  
Si notre Olympe le recèle.

Quoiqu'il soit bien peu de secrets  
Pour l'œil que le sentiment guide,  
L'Amour, de sa course rapide,  
Ne rapporta que des regrets.

E

## AMUSEMENTS

Pour une recherche vaincue:  
L'enfant malin, du bout des lèvres,  
Sur la tempe pose les yeux,  
Et les fixe sur mon *Isimene*.

Quel sein, dit-il, quelle fraîcheur!  
C'est *Hélène* que je vois en elle...  
Où sous les traits d'une mortelle,  
*Vénus* m'induit-elle en erreur?

Belle, rendez l'oiseau céleste,  
Ce trouble indique le lucide.  
Vous le cachez dans votre sein:  
J'ai vu pécher d'un air modeste....

Vers ce but Amour prend l'essor;  
Et quoique disé la bergère,  
Du Dieu la main vive & légère  
L'atteint.... & va plus loin encor.

*Isimene* en efforts se consume: (\*)  
L'outrage, pour elle est nouveau....  
O Maman ! je tiens votre oiseau !  
Cria, l'enfant, j'en sens la plume.

### (\*) VARIANTE.

Dans cette recherche invisible,  
J'ignore ce que fit l'Amour:  
Mais à mes feux, depuis ce jour,  
*Isimene* devint plus sensible.

## POÉTIQUE.

### LES MUSIQUES EN LOGES,

*Musique galante.*

**U**N jour échappé de Cybèle,  
Un essaim de petits Amours,  
Apperçoit ma jeune Glycerie,  
Et de son vol suspend le cours.

A son sein, si mille légère,  
Cet œil où brille la candeur :  
Oh ! oh ! ( dirent'ils ) notre mère  
Nous avait caché cette sœur.

A ces mots, tous fondent sur elle ;  
Tous, brûlans de la caresser,  
Sur le visage de la belle,  
Tous à la fois vont se placer.

L'aîné, sur sa bouche s'élance ;  
D'autres se nichent dans ses yeux ;  
Sur son nez l'autre prend séance ;  
D'autres sont pris dans ses cheveux.

Toute place enfin étant prise,  
Un tendre & faible garçonnet,  
Qui ne peut voler à sa guise,  
Roule & tombe dans le corset.

De vos postes, meilleurs mes frères,  
( Dit-il ) je ne suis point jaloux ;

E 2

## A M U S E M E N T

Arrangez en paix vos affaires :  
Je me sens mieux logé que vous.

N.B. Pour ne pas risquer de choquer les oreilles délicates, la Romance peut finir au couplet précédent. Celui-ci est pour les préférans.

Un autre dit : „ Ne t'en déplaise,  
(De plus bas entendant ses cris,) „ Tu serais encor bien plus aise,  
„ Si tu te trouvais où je suis ”.

---

## L A VENGEANCE AGREEABLE, ROMANCE GALANTE.

UN jour que *Chloé* se baignait,  
L'Amour la prenant pour *Cyprine*,  
Qui son *Adonis* attendait;  
S'étend sur la croupe divine,  
Qu'au grand jour la belle étalait.

Peu faite à de pareils assauts,  
Rouge de honte & de colere,  
*Chloé* disparaît sous les flots;  
Et pour punir le téméraire,  
Remonte, & nage sur le dos.

Ah ! (dit le Dieu, d'un air léger)  
Belle *Chloé*, si d'un coupable  
Vous croyez ainsi vous venger....  
L'Amour, chez un objet aimable,  
Trouve toujours à se loger.

## POÉTIQUES.

### LES RELIQUAIRES.

#### CONTRE,

ou Discours Anglaisé.

Certaine Reine d'Albion, (1)  
Laide & jalouse, (c'est l'usage)  
Soupçonnant que le Roi, jeune, tendre & volage,  
Pour d'autres Saintes qu'elle avait dévotion,  
N'attendait que l'occasion  
De convaincre l'ingrat d'un si sanglant outrage.

La Dame se livrait à cet espoir secret,  
Quand, par un agent indifcret  
De son époux, elle apprit que le Rire,  
Dans un de ces grans jours (2) où l'on ose peur rire,  
Même à la Cour; avec cinq ou six courtisans,  
Et cinq ou six tendrons charmans,  
(Morceaux de Rois, élite de Cythere!)  
Sous le voile épais du mystère,  
Pour mieux mortifier leurs sens,  
Qu'avec le cilice & la haire,  
Dans un château voisin, sans gardes & sans bruit,  
Allaient à ce devoir austere,  
Confacer la journée, & peut-être la nuit.

---

(1) Catherine de Portugal, femme de Charles II.

(2) Des médisans ont prétendu que c'était le Vendredi saint.

## MUSIQUE DES MUSINS

Il n'y a rien de plus délicat pour escorter  
Un Roi dans son état, que la solennelle cohorte,  
(C'est à dire une suite de personnes qui portent son sort.)  
Ainsi il fut escorté par l'ordre des chevaliers de Windsor,  
D'abord, entre fumée brûlante, & son front redoutable,  
Quoique le pauvre Chevalier eût glacé la voix,  
S'asseoir aux regards surpris des pénitents, à table.

O tête du Malin ! on te vit autrefois,  
Peut-être un peu moins effroyable,  
Que ne le parut cette fois,  
Celle qui accompagnait tous les graves minois  
De cet escu non respectable ;  
Qui par de grands signes de croix,  
Pouloit exorciser le diable,  
Tenant Sabat, sous l'air & le harnois  
Du Monarque le plus aimable.

Mais bientôt remis de l'affroi,  
Que de ce monde excitait la présence :  
Pour vous prouver, leur dit le Roi,  
Jusqu'où va ma reconnaissance  
Du zèle qu'aujourd'hui vous témoignez pour moi,  
Puis-je trop à mon gré, signaler ma puissance ?

Amis ! (ajouta-t-il, aux muets Courtisans)  
C'est peu que d'être repentans ;  
Que d'abjurer ici de trop publiques flâmes :

## POÉTICOUE

Si chose fut ce qu'il me fallut  
Pour faire plaisir aux bons.  
Vite que chaque baie, ou fenêtre, ou lucarne,  
Les Reliquaires de ces Dames...  
Alors, tous flambeaux sont éteints;  
Alors, vieux & jeunes larmes,  
Tous ardents, tous brûlans du zèle  
De se rendre d'autant plus Saints,  
Empêtrément, au hazard, & la honte & la belle,  
Qui ne pouvant offrir que des cailloux trop vains,  
A de si chauds millionnaires,  
Abandonnent petits, moyens, grands reliquaires  
Aux atteintes de leurs profanes mains.

Le tems que dura cette scène,  
N'est pas trop connu de l'Auteur;  
Et tous les détails qu'elle entraîne  
Se présentent par un lecteur  
Fait pour les suppléer sans peine.

Disons donc seulement, que d'un falloir voisin,  
Dans celui du festin,  
Le Roi n'eut pas plutôt rappelé la lumiere,  
Que la troupe douairière  
Défendant le château maudit,  
Et de ses pieds secouant la poussiere,  
A Londre alla chercher son lit.  
Disons encor, pour terminer le conte,

40 AMUSEMENS

Que le Monarque, ayant demandé compte  
De leurs exploits aux pénitens,  
Tous en goguette, & plus ou moins contens  
De la piase loterie ;  
Avisant *Rochefort* (1), qui dans la rêverie  
Sembloit plongé... Qu'as-tu, lui dit le Souverain ?  
Ton Reliquaire est-il l'objet de ton chagrin ?...  
Quoi ! ne valait-il pas les nôtres ?...

J'ignore quels étaient les vôtres.  
Dit le satyrique, en baillant :  
Puissiez-vous, Sire, en être bien content ;  
Mais le mien en valait quatre autres.

Qu'entens-je ? s'écria le Roi...  
Le Ciel te devait cette aubaine,  
Pour être aussi chanceux que moi...  
Ah ! malheureux... C'est celui de la Reine.

---

(1) *Jean Willmott*, Comte de *Rochefort*, l'un des plus beaux  
esprits, des plus mordans & des plus libertins de la Cour très-liber-  
tine de *Charles II*.

N. B. Cette Anecdote, tirée d'un Manuscrit du feu Chevalier  
*Killigrew*, autre libertin de la même Cour, a été donnée à l'Au-  
teur par feu *Garrick*, qui lui en a assuré l'authenticité.



BERENGIER,

---

BÉRANGER,

OU

## LE CHEVALIER AU LONG CUL

CONTE GAULOIS.

Dans un château de Picardie,  
Au tems où régnait Dagobert,  
Habitait, non loin de Corbie,  
Un Chevalier nommé Robert ;  
Dont la singuliere manie,  
Etait d'être cru Paladin,  
Surtout dans sa Châtellenie ;  
Quoique poltron comme un vilain.

Ajoutons que, suivant l'usage  
Des gens dont la tête est peu sage,  
Il rassemblait tous les défauts  
Dont nature doua les fots.  
Et qu'il se croyait fait pour plaisir,  
En dépit de tous ses rivaux.  
À la beauté la moins vulgaire.

On ne s'étonnera donc pas,  
Qu'un beau jour, épris des appas  
D'une jeune & fringante Dame,  
Veuve d'un pauvre Chevalier,

F

## AMUSEMENS

Qu'adorait un pauvre Ecuyer,  
Dont elle partageait la flamme,  
Sûr de la lui faire oublier,  
Don Robert en eût fait sa femme.

Dès là, plus fier que feu Jason,  
Sur une plus lointaine côte,  
D'avoir conquis telle toison,  
Il se croit presque un Argonaute.

Mais Robert comptait sans son hôte:  
Car sa moitié, quoiqu'il advint,  
Sûre d'un très-ample douaire,  
Fidelle au code de Cythere,  
Soit qu'il grondât ou se retint,  
Avec lui ne se gênait guere.

A son opprobre clandestin,  
Dans le dépit qui le possède,  
(Et d'autant plus qu'il était vain !)  
Le triste époux cherchait remède;  
Lorsque de ce renom passé,  
Auquel il avait dû sa gloire,  
Chez ses vassaux (faits pour y croire),  
Le souvenir, en sa mémoire,  
S'étant, tout à coup, retracé....  
Aux yeux d'une épouse coupable,  
(Dit-il) pour la remettre à bien,

„Lorsque la douceur ne peut rien,  
„Il faut se rendre redoutable”.

Pour mettre ce projet à fin,  
Le jour suivant, dès le matin,  
*Robert*, armé de toutes pieces,  
S'enfonce dans le bois voisin :  
D'où, rengorgé de ses prouesses,  
Le jour étant sur son déclin,  
Notre factice Paladin  
Revient au château de ses peres,  
Mourant de fatigue & de faim,  
Prôner ses vaillantes chimères,  
Dont son armure & son écu,  
En mille endroits, criblé, rompu,  
Aux yeux même de la critique,  
Présentaient la preuve authentique.

La Dame, à ces fameux récits,  
(Car l'époux, chaque jour, de même,  
Contre les plus fiers ennemis  
Signalait sa valeur suprême !)  
La Dame, dis-je, à ces récits,  
Ouvrait de grands yeux interdits ;  
D'autant qu'elle avait peine à croire,  
Qu'aux dangers, sans cesse exposé,  
*Robert*, peu brave & peu rusé,  
Toujours remportât la victoire ;  
Et toujours sans être blessé !

## AMUSEMENS

Sur cette idée, avec colere,  
 Elle dit un jour, à part foi :  
*Robert* compte trop sur ma foi ;  
 Je saurai percer ce mystère,  
 Et prouver, qu'à tort, il espere  
 Trouver une dupe chez moi.

De ce fier dépit animée,  
 Dès que son équipage est prêt,  
 La belle, en guerrier transformée,  
 Avec la visière fermée,  
 Va l'attendre dans la forêt.

Après une recherche vainc,  
 Elle allait regagner la plaine ;  
 Lorsqu'à certain chêne, appendu,  
 La Dame apperçoit un écu,  
 Contre lequel *Robert* chamaillé,  
 N'imaginant pas être vu,  
 Bravement d'estoc & de taille.

Alors, en grossissant sa voix...  
 — Parle, Chevalier discourtois ?  
 Dans la fureur qui te transporte,  
 Pour le gourmander de la sorte,  
 Que t'a fait ce pauvre pavois ?  
 Quelle est avec lui ta querelle ?...  
 Je le protège, ajouta-t-elle,

Il n'a déjà que trop pâti  
Des coups de ta lame cruelle,  
Barbare, je prends son parti.  
Viens: monte en selle, prends ta lance...  
Dans un combat mieux afforti,  
Je te défie à toute outrance.

A ces mots, le tremblant *Robert*,  
Dans le plus stupide silence,  
Et de fureur le front couvert;  
Par crainte, à la honte insensible,  
Et pour obtenir son pardon,  
Se livre à toutes les disgraces  
Que peut endurer un poltron,  
Qu'ont droit d'effrayer les menaces.

Pour calmer le ressentiment  
D'une lâcheté qui m'outrage,  
Il faut, dit-elle, gravement,  
Il faut baisser, dans le moment,  
Sous peine d'éprouver ma rage...  
Quoi?... (s'écria-t-il, vivement.)  
— Quoi?... Le revers de mon visage...  
Tiens, le voilà. — Dieu, qu'il est long!  
Nul ne vit son pareil, je gage.  
— Baise toujours, preux Chevalier:  
Baise, ou crains tout de *Bérengier*.  
Et sache, que ceux de ma race,

(Qui hait les lâches tels que toi),  
 Tous, en dépit de ta grimace,  
 L'ont plus ou moins long comme moi.  
 Et si j'apprends, que ton audace  
 Ofait encor guerroyer? — Non,  
 Seigneur... Après cette aventure,  
 Après si cruelle leçon,  
 Croyez, que pour jamais j'abjure  
 Toute espece d'ambition.

— Pars donc', *Robert*; & fois plus sage.  
 Adieu... Redoute mon pouvoir;  
 Sans quoi, compte bientôt revoir  
 Le long revers de mon visage.

*Robert*, stupéfait, confondu,  
 Le soir, à son château rendu;  
 Sans jactance, & crainte de pire,  
 Va se mettre au lit, sans rien dire:  
 Tant la leçon de *Bérengier*  
 Eut pouvoir de l'humilier.

Mais quelques jours après, le sire,  
 Se promenant dans son jardin;  
 Sous certain berceau de jasmin,  
 Entend une voix qui soupire,  
 Comme l'amour heureux respire.

A ces soupirs, *Robert*, foudain,  
Reconnait bientôt, qui?... Sa femme,  
Que son vigoureux Ecuyer  
Travaillait... à défemuyer.

Jour de Dieu! (lui dit-il) Madame,  
Quoi! vous osez? — Fier Chevalier,  
Tout doux: trêve de pétulance;  
Sans quoi, votre ami *Bérengier*;  
Pour peu que j'aille l'en prier,  
Pourrait m'en obtenir vengeance?

A ces mots, foudroyans pour lui,  
Jugeant sa femme & son ami  
Trop bien instruits de son histoire:  
Ah! (cria, le pauvre mari);  
Trop peu digne de sa victoire,  
Si *Bérengier* fut indiscret;  
Pour le repos de l'un & l'autre,  
Madame, gardez mon secret:  
J'ignorerai toujours le vôtre.

---

## LA TÊTE DE BROCHET.

### CONTE.

LE jeune villageois *Thibaut*,  
Mais moins jeune encor que nigaud,  
Pour tutrice avait une ayeule,

## AMUSEMENS

Hypocrite, avare & bégueule;  
 Qui, du bien de son petit-fils,  
 Dès long-tems recueillant les fruits,  
 L'entretenait dans l'ignorance  
 Des choses qui, quoiqu'on en pense,  
 (Hélas! je le dis à regret)  
 Pour la plus simple adolescence,  
 Aujourd'hui n'ont rien de secret.

Mais ces feux, dont la renaissance,  
 Dans la printaniere saison,  
 Même au plus imbécille oison  
 Font sentir leur effervescence,  
 Et qui subjuguent la raison:  
 Ces feux, dont un Béat murmure,  
 Plus encor la nuit que le jour;  
 Ces vrais besoins de la nature,  
 Que la décence appelle Amour:  
 Ces feux enfin, accrus par l'âge,  
 Chez le *dadais*, suivant l'usage,  
 Firent naître desirs pressans  
 De recourir au mariage.

Aux premiers propos qu'il risqua,  
 Sur ce sujet, à sa grand'mere;  
 Notre avare qui remarqua  
 Que sans crainte de lui déplaire,  
 Son pupille avait pû déjà,

Peut-être

Peut-être avoir conclu l'affaire,  
D'abord, sur ce ton lui parla :  
„ O mon enfant, quelle tête insensée  
„ Peut vous avoir inspiré la pensée  
„ De renoncer aux douceurs de l'état  
„ Du tranquile & pur célibat? ...  
„ Connaissez-vous tout le poids de la chaîne,  
„ Qu'un pauvre fût, en la maudissant, traîné?  
„ Et dans des nœuds, toujours mal assortis,  
„ Tous les tourments des époux mal lotis? ...  
„ Pauvre Thibaut, te sens-tu le courage  
„ De supporter un affreux esclavage,  
„ Dont les détails te feraient frissonner? ...  
„ Mais puisque rien (si j'en crois ton visage)  
„ De ce dessein ne peut te détourner;  
„ Viens dans ma chambre, & je vais te montrer  
„ Ce que c'est que le mariage".

Mais à l'égard de la leçon  
Qu'à son bénét donna la Dame;  
Gardons-nous bien, crainte de blâme,  
D'en donner la description.  
Qu'il suffise au lecteur d'apprendre,  
Que par notre fine maman,  
Pour mieux tromper son grand fanfan,  
Voici comme elle fut s'y prendre:  
Certaine tête de brochet,  
A lieu convenable appliquée,

En manier de trébuchet,  
Semblant attendre sa bécuée,  
Eutoria si bien Thibaut,  
Au retour de Pétruit passage.  
Qu'en ayant, l'éclopé lourdant,  
Cria : foint fain, du mariage!  
Qui l'ose approcher n'est qu'un sot.

L'histoire cependant ajoute,  
Que dans la fuite, à peu près détrompé,  
Par un objet charmant, sans doute,  
L'ami Thibaut se vit frappé,  
Au point, d'avoir dessin d'affronter l'aventure.  
Mais, qu'au moment de la conclure,  
Le souvenir de la morsure,  
S'étant chez lui, tout à coup retracé,  
Il exigea que la future,  
D'abord, sous peine de rupture,  
Pour ses yeux n'eût rien de caché.

La clause parut un peu dure:  
Pour la belle, surtout, quelle confusion!...  
Mais sur ce point sa maman la rassure,  
En lui disant que cette inspection  
Ne pouvait, après tout, qu'ajouter à la flamme,  
Dont ses charmes connus avaient échauffé l'âme  
De son riche & timide amant,  
Sur ce point seul fottement difficile.

Mais à l'aspect d'un bijou si charmant,  
Pour tout autre qu'un imbécille;  
*Thibaut*, faisi d'effroi, se sauve, en s'écriant:  
    Au diable!... On m'en offrirait mille:  
Ils se ressemblent tous... J'ai vu sa langue... Fein!  
    Foin du mordeur! Les dents ne sont pas loin.

---

### LA POLITESSE NATURELLE C O N T E,

**A**Près avoir d'hymen cueilli les fruits,  
Trois nuits de suite, au jardin de Cythère,  
Le gros *Lucas*, près de sa ménagere,  
Ne disant rien, pour en avoir trop dit,  
Et cantonné sur le rebord du lit,  
Dormait, ronflait; comme au sermon, *Perc.*

De quoi surprise, & le cœur interdit,  
*Catau*, qui croit que son *Lucas* la boude  
Très-inquiète, (on le ferait à moins;)  
Comme au hazard, de la tête & du coude,  
Le lutinait... Trop inutiles soins:  
*Lucas* ne voit, ne sent rien... L'épousée,  
De tel mépris, bien que scandalisée,  
Faute de mieux (& toujours au hazard)  
Laisse trotter une main vagabonde;  
Qui sur son homme, allant, faisant sa ronde,  
Par choix enfin, s'arrêta quelque part.

Point ne dirais, pour tous les biens du monde,  
 (Qu'en grand secret, ce qui la main fixa.)  
 Mais que ce *qui*, sensible à la caresse,  
 Dont l'accueillait sa sensible maîtresse,  
 A sa façon bientôt le témoigna.

Sur quoi la belle, aussi simple qu'honnête,  
 De son côté, tout en lui faisant fête,  
 S'écria : las ! plus poli que *Lucas*,  
 Il répond, lui, quoiqu'il ne parle pas.

### LA BONNE MÈRE. C O N T E.

*La Fleur*, après l'enterrement  
 D'un soldat de son régiment,  
 Qu'il regrettait ; vole à la veuve,  
 D'un bon cœur lui donner la preuve.

Mais quel est son étonnement,  
 Lorsqu'en entrant, il voit la belle  
 Entre les bras du Commandant.

Corbleu ! (dit-il) fausse femelle,  
 Est-ce ainsi qu'on pleure les gens ?  
 Hélas ! mon fils, s'écria-t-elle,  
 Je travaille pour mes enfans.



## LE ROI POËTE ET REPENTANT,

## C O N T E.

UN jour, le triste *Louis Treize*,  
Seul dans son cabinet, s'ennuyant à son aise,  
Se disait, à part lui : „ *Richelieu* fait des vers :  
„ S'en amuse... Et pour lui si ce n'est un *avers*,  
„ En ferait-ce un pour moi, si par hazard peut-être,  
„ Ce qui plaît au sujet amuserait le maître?...  
„ Tout coup vaille : essayons. Puis, comptant sur  
„ ses doigts,  
De syllabes quatre fois trois,  
Croyant sentir chez lui la verve naître,  
Le Poëte Royal prononce à haute voix:  
*Funeste événement ! Evénement sinistre !*  
Et l'écrit aussitôt... Mais pour rimer en *istre*,  
Après s'être en vain tourmenté,  
Le Poëte enfin rebuté,  
Trouve le métier détestable,  
Et jette, avec dépit, le papier sur sa table.  
Le lendemain pourtant, s'ennuyant de nouveau,  
Son amour-propre lui conseille  
D'ajouter, s'il se peut, à son vers de la veille,  
Tout au moins, un *frere-chapeau*,  
Rimant à l'œil comme à l'oreille.  
Mais peignez vous l'étonnement

Du bon Monarque, en relisant:  
*Funeste événement ! Evénement finistre !*  
 D'y trouver joint le vers suivant:  
*De voir le Pere Arnould (\*) flambré par un Ministre.*  
 Et flambré, n'étais pas le mot... Au même instant,  
 Sailli d'horreur, & se signant,  
*Louis s'écrie : „Ah ! c'est le diable,*  
 $\infty$  Qui, sans doute, frondant ma folle vanité,  
*„A sur ce papier détesté,*  
*„Ajouté ce vers exécutable ?*  
*„Mais j'aurais beau m'ennuyer désormais,*  
*„Me punisse le ciel, si je rime jamais” !*

---

(\*) Jésuite, & Confesseur du Roi.

N.B. Le Mystère de ce second vers ne fut dévoilé qu'après la mort de *Louis XIII*, & celle du Cardinal *De Richelieu*. Le Maréchal *De Bassigny*, qui sortit alors de la Bastille, où ce Ministre l'avait retenu pendant dix ans, avoua, qu'ayant un jour vu le vers du Roi sur le Bureau de ce Monarque (alors sorti pour un instant, du Cabinet) il n'avait pu résister à la tentation de risquer cette dangereuse plaisanterie.



## LA FOURRURE DU CURÉ.

## C O N T E.

UN Curé de guillarde humeur,  
Bien convaincu d'avoir su plaire  
A la conjointe d'un Fourreur,  
Vieux, jaloux, & d'humeur austère;  
De concert avec la commere,  
Pour se voir de plus près, en dépit du jaloux,  
Un soir d'hiver, fait appeler l'époux.

Voisin, dit-il, j'attens de vous,  
Un prompt & signalé service:  
Ce soir, en sortant de l'office,  
Je suis tombé dans un profond bourbier;  
Et vous verrez, à ma pauvre pelisse,  
Que j'ai risqué de m'y noyer.

Certain cas, de grande importance,  
Demain pourtant, dès le matin,  
Chez notre Evêque exige ma présence...  
Aidez-moi donc, mon cher voisin:  
Faites sécher, recousez ma fourrure:  
Passez-y, s'il le faut, la nuit, & je vous jure,  
Que vous serez satisfait de mon vin,  
Comme de moi!....

*Martin*, ravi de l'aventure,  
Y tope... On soupe... Et vers minuit,

Feignant d'aller se mettre au lit,  
 Le Curé part du Presbytère,  
 L'espoir en poupe; & fait voile à Cythere.  
 Martin, alors empoigne le furtout,  
 Et de son mieux, seche, peigne, recoud  
 Du bon pasteur la pelisse légere...  
 Quand, tout à coup, venant à remarquer  
     Que le fil allait lui manquer;  
 Pour s'en pourvoir, il vole à sa chaumière:  
 Où, tremblant d'éveiller sa jeune ménagère,  
     Guidé par le croissant qui luit,  
     Le pauvre époux entre sans bruit.

Mais, quel tableau vint frapper sa visière?..  
 Celle, dont il craignait de troubler le repos;  
     Celle, que son cœur tient si chère,  
 N'offre à son œil surpris, qu'une bête à deux dos.  
 Terrible, alors, & d'une main profane,  
     Qu'armait une pesante canne,  
 Instrumentant sur le sacré fessier:  
 Tiens! tiens! (dit-il) impudent Eglisier!  
     Tiens, Prêtre impur! qu'il te souvienne  
     Du trait doublement scélérat;  
     Tel est donc mon salaire, ingrat?  
 Je séchais ta fourrure, & tu mouil'ais la mienne.



---

LE GENDRE DU PAPE.

## CONTE.

LA nuit, que du Pape Alexandre (1),  
Jean Sforze (2) étant devenu gendre,  
Vaquait à l'opération  
De cette œuvre gaillarde & pie,  
Que la décence qualifie  
Du nom de consommation;  
Surpris de voir que l'épousée,  
Docile aux loix de son vainqueur,  
N'offrit à sa brûlante ardeur,  
Qu'une victoire trop aisée,  
En se repliant, s'écria:  
Peste soit de la déniaisée!  
Plus d'un autre a passé par là.

Plus d'un? (dit *Lucrece*, en colère...)  
Jamais, nul autre, que mon pere....

— Ciel! quelle abomination!...  
— Paix, donc; paix, donc, Seigneur Valere;  
Jamais je ne me laissai faire,  
Qu'avec son absolument.

---

(1) Alexandre VI. [Borgia.]

(2) Duc de Plaisance: qui réputa *Lucrece*.

BELLE CONVERSION:  
C O N T E

Certain vieux juif, apoplectique,  
Qu'essuyait l'Inquisition,  
Cédant au zèle sérapique  
D'un Capucin, plein d'onction,  
Dont l'assommaît la rhétorique;  
Pour rédimer vexation,  
Avait, avec componction,  
Tout fait, & tout pris, sans replique.

Mais soupçonnant qu'il pouvait être sourd,  
Le moine, armé d'un Crucifix, très-lourd,  
Que du mourant sur la bouche il applique:  
„ Voilà ton Dieu ! dit-il, vieil hérétique :  
„ Voilà ton Dieu ! te dis-je, le voilà ! ...

Le pauvre juif, alors, entr'ouvrant la paupière,  
S'écrie : „ Ah ! mon réverend Père :  
„ Hélas ! faut-il encore avaler celui-là ?

L A N X A X S E,  
C O N T E.

Par vous mon mal était guéri,  
Du moins, au gré de mon mari,  
(A son Curé, disait Colette.)

## POÉTIQUES

Mais, au bois, me trouvant seul(e),  
Et ravi de m'y rencontrer,  
Hier, Lubin n'y put entrer.

— Qu'entens-je?... Ah! petite coquette,  
Quoi! vous cocufiez déjà?...

Voyons, pourtant... Mais, m'y voilà;  
Et fort à l'aise, Dieu me damne!...  
S'il faut vous croire; en ce cas là,  
Votre Lubin doit être un âne.

---

## LA RÉPARATION NORMANDE, C O N T E

Dans un repas de régiment,  
Certain Colonel, *Bas-Normand*,  
Prétendant, d'une Conseillere  
Avoir reçu faveur amère,  
S'en était plaint amérement.

Sur quoi, Messieurs du Parlement,  
Pour venger l'honneur d'un confrere,  
Allaient punir le téméraire,  
Par un décret d'ajournement:  
Lorsque, pour assoupir l'affaire,  
Dans un autre repas de corps:

## AMUSEMENS

Mémoires, dit-il, un militaire,  
S'il n'est au-dessus des remords,  
Soit dans la paix, soit dans la guerre,  
Doit toujours réparer ses torts;  
Et j'en dois l'exemple... A *Clarice*,  
Tout galant homme rend justice,  
Et toujours je la lui rendrai.

Sur certaine faveur connue,  
Très-fortement je m'exprimai:  
D'elle, j'ai dit l'avoir reçue....  
Non : c'est moi qui la lui donnai.

---

## DON JAYME ET ELVIRE,

o u

### LA RESPIRATION RÉTABLIE

C O N T E

SUR les confins de la *vieille Castille*,  
Dans un vieux château bien titré,  
Un vieux Seigneur, dès long-tems retiré,  
Loin de la Cour, vivait avec sa fille,  
Prenant quinze ans, simple tendron,  
Quoique de mille attraits pourvue,  
Et qu'en franc Espagnol, le *Don*  
Faisait toujours dans son donjon,  
Soigneusement garder à vue.

## POÉTIQUES.

„ Ce n'était pas son plaisir non :  
Car jalousie d'une femme n'est,  
Plus chaque jour un plaisir pour l'ami,  
Plus le visage d'ami avare.  
Dès là, tremblent pour son cœur coquif-fort,  
Si pour *Elvire*, son Infante,  
Il s'offrait quelque amant digne d'être un époux ;  
Pour la souffrir aux yeux de tous,  
Sous les yeux d'une gouvernante,  
Toujours près d'elle en fonction,  
Et parant à toute surprise,  
Il ne la menait à l'Eglise,  
Que les jours d'obligation.

„ Pauvres jaloux, quelle est votre sottise !  
„ Eustiez-vous des gardes partout ;  
„ Mille *Argus* qui les contredisent,  
„ Aux yeux vainement interdisent .  
„ Ce que deux cœurs tendres se disent ;  
„ Quand l'un pour l'autre ils ont du goût !

Et c'est là, qu'en effet; dans le tems même,  
Que l'aimable & jeune *Don Jayme*,  
Pauvre Gentilhomme yoisin,  
Digne d'un tout autre destin,  
Ebloui des charmes d'*Elvire*,  
Des yeux avait su le lui dire,  
Et que ceux de la belle, au tendre *Castillan*,

## AMUSEMENS

Quelques fans le vouloir, en avaient dit autant.

Et c'est là, qu'épris l'un de l'autre,

Chacun d'eux, en particulier,

Tandis que chantait l'Eglisier,

Adressait à l'Amour sa tendre Pâtenture.

„ Heureux, malheureux à la fois,

„ D'aimer, d'espérer & de craindre,

„ Dieu des coeurs, telles sont tes loix!

Pourrais-je les trouver à plaindre?

Ils se plaignaient pourtant...

Surtout, le jeune amant,

Quoique sûr d'être aimé d'Elvire.

Mais les yeux de la belle avaient beau le lui dire;

Il savait ce qu'il désirait,

La simple Elvire l'ignorait;

Et Jayme eût voulu l'en instruire!...

Inutiles souhaits : les grilles, les verroux,

Les duegnes & la valetaille,

Pour un amant peu riche implacable canaille,

Le privait d'un espoir si doux.

Une nuit, qu'accusant le fort qui le sépare

De l'unique objet de ses vœux;

Près de ces murs malencontreux,

Où régnait un tyran aussi cruel qu'avare,

Le jeune & sensible amoureux

Joignait aux sons de la guitare,

P O E T I Q U E S.

62

Les accens les plus douloureux...  
Ciel ! pour lui quel spectacle affreux,  
Lorsqu'il en voit la vaste enceinte  
En proie aux plus rapides feux!...

Pénétré d'horreur & de crainte,  
Il franchit le mur, au moment  
Que le fort de l'embrûlement  
Déjà gagnait l'appartement  
De sa jeune & timide amante,  
Qu'il voit, avec frémissement,  
Sans parole, nue & mourante.

Cédant alors au premier mouvement,  
Qui saisit son ame alarmée,  
Et bravant tout événement,  
Le jeune-homme, en la soulevant,  
Prend dans ses bras sa bien-aimée;  
De là, tout à travers les feux,  
Et les débris, & la fumée,  
Enrichi d'un fardeau pour lui si précieux,  
Son audace s'ouvre un passage,  
Et le fait parvenir aux lieux  
Qui composaient son modeste héritage,  
Seul bien qu'il tient de ses ayeux !  
Peignez-vous, cher lecteur, dont l'âme  
D'amour avez senti la flamme,  
Quelle dut être en cette occasion,

## MUSIENS

Qui n'aurait pas envie de la fréquentation! ..  
Qui n'aurait pas envie de tout de charmes  
Qui n'aurait pas envie d'ouvrir et refermer ses yeux,

A la douce émission

Qui n'aurait pas envie de très-faibles armes;  
Et qui n'aurait pas envie ce moment,  
Si favorable à l'abandon,  
Qu'Amour pour lui vouloir avoir fait naître;  
Au gré de ses tendres soupirs,  
S'il ne le saurait, probablement peut-être,  
Pourrait ne revenir jamais? ...

Jeyme se précipite aux pieds de son amante,  
La reprend dans ses bras, signale les effets

Dé la flamme la plus ardente;  
Et rien n'interrompt ses progrès,  
Simon... des marques d'épouvante,  
Eh, quoi! (dit-il) objet charmant,  
Par ta tendresse, à vos yeux, téméraire;  
Quoi! par mon trop d'empressement  
A vous prouver combien vous m'êtes chère,  
Soit comme ami, soit comme amant,  
Ai-je risqué de vous déplaire? ...

Nenni, dit-elle, ingénument.

Mais, à mon tour, que puis-je dire,  
Pour répondre à ce compliment...  
Tandis... qu'à peine... je respire!...

Dom

## POÉTIQUES.

Don Jayme , alors instruit complaisamment  
De la simplicité d'Elvire ;  
Il fallait plutôt m'en instruire ,  
(S'écria-t-il.) Après l'affreux tourment  
Que cette nuit horrible  
A dû faire éprouver à votre âme sensible ,  
Vous m'eussiez vu vous avertir ,  
Qu'on ne peut trop tôt prévenir  
Les dangers d'un mal si terrible ,  
Et que demain , peut-être , on ne pourra guérir !

. Ah , Ciel ! de ce mal , qui me tue ,  
(S'écria , la belle éperdue )  
Il fendra donc mourir demain !  
Car , comment aujourd'hui trouver un médecin ?

Rassurez-vous , (dit gravement , Don Jayme )  
Il en est un ici — Eh ! quel est-il ? — Moi-même.  
— Vous , médecin ? ... Vous ! Moi .  
Calmez-vous donc , & comptez sur ma foi :  
Vous allez voir à quel point je vous aime .

Parmi de merveilleux secrets ,  
Faits pour calmer de semblables accès ,  
Il en est un , dit-il , vrai secret de famille ,  
Qui , de tout temps , passant de mère en fille ,  
Eut toujours le même succès ...  
Et de crainte , & d'espoir tremblante ;  
Hélas ! (interrompit notre crédule amante ,

## A M U S E M E N S

(En l'embrassant avec affection )  
Que je vous doive encor cette obligation.

Ce qu'il fit alors à la belle ,  
( A moins que d'être aussi fôt qu'elle )  
Par tout lecteur se suppléra .

' Il suffira , je crois , de dire ,  
Qu'Elvire , à la fin , s'écria :  
Cher Don Jayme ! ... Enfin ... je respire !

---

## L'AMOUR MÉDECIN.

### C O N T E,

L'Amour , dit-on , banni des cieux ,  
Pour faire niche aux autres Dieux ,  
S'offre à guérir toute blessure  
Dont se plaint l'humaine nature ;  
Et jure par son arc divin ,  
Qu'on le verra bon médecin .

Gardez-vous-en , jeune Cloris !  
Car sur les talens de son fils ,  
( Dame Vénus , qui n'est pas neuve )  
Dit qu'elle peut donner la preuve ,  
Que tout bôto qu'il touchera ,  
Bientôt plus grând bôto sera .



## POÉTIQUES.

---

### LES FONDS TOUJOURS SÛRS. C O N T E

AU Prince De LIGNE, Martin,  
Vieux cancre, altéré de finance,  
Disait, d'un air sombre & mutin,  
En rapportant une ordonnance :  
Monseigneur, votre Trésorier,  
Me dit, qu'il ne peut la payer,  
Faute de fonds... C'est bien infame!  
(Lui répond, le Prince en courroux :)  
Mais, s'il en manque chez l'époux,  
Vous en trouverez chez la femme.

---

### LE CURÉ LACONIQUE.

Mon oncle a (m'a-t-on dit) ici longtems vécu?  
Pasteur, puis-je savoir ce qu'il était? — Cocu.  
— Son fils? — Fripon. — Sa fille? — Infame.  
— Vous m'affligez autant que vous me surprenez.  
Et dans ce cas, Monsieur, quelle était donc sa  
femme?

— Devinez.



## ESSAIMENS

### JEUNE MÈRE.

SURPRIS d'entendre appeler Mère,  
Gentille Nomme, par mon frere:  
Mère!... De qui? dis-je, à l'instant.  
De Saint Christophe, répondt'elle.  
— Ah, Ciel! Aussi jeune que belle,  
Comment faites-vous cet enfant?

### LES AVEUX MUTUELS.

UN soir, que la tendre *Angélique*  
Bâillait, à l'aulne, au coin du feu,  
Et se débraillant plus qu'un peu;  
A *Lisimon*, l'Anti-physique,  
Disait: „Ah! dans ce moment-ci,  
„Plût au ciel, que mon cher *Darcy*,  
„Vint me prouver combien il m'aime!...“  
A quoi, l'autre, en bâillant aussi,  
Dit: „Parbleu! je pensais de même.

### LA FORCE DE L'HABITUDE,

*Conte, moins Conte que d'autres.*

UN Publicain, plus riche qu'un Seigneur,  
Jeune encor, quoique vieux pécheur,

## POÉTIQUE

Mais grand, bien fait, de prévenance,

Et sans insolence, élégant,

Avec un train leste & brillant,

Arrive, un beau soir, chez *Nérine*,

La fleur des Nymphes que *Cypris*,

Qui du berger Troyen (1) gardant la souvenance,

Aime encor ses enfans, & par reconnaissance,

Détache de sa Cour pour embellir Paris.

De cette bague, hier, dit-il, Mademoiselle,

Vous offriez cent Louis à *Gervais*

Qui demandait le double?... Mais,

Quoiqu'elle me semble assez belle,

Ainsi que vous, avec raison,

J'ai trouvé la somme trop forte.

Mais ce marchand, m'ayant quelque obligation,

Je l'ai prise; & je vous l'apporte.

Sensible à si noble début,

La belle était trop aguerrie,

Pour ne pas pressentir le but

D'une telle galanterie.

Si j'ignore, dit-elle, (& presque en rongissant)

Ce qui de votre part m'attire

Un procédé si rare & si galant,

---

(1) La plupart de nos anciens Chroniqueurs, prétendent que *Paris*, fils de *Priam*, vint, après la destruction de *Troye*, s'établir dans les Gaules, & donna son nom à cette Capitale.

## AMUSEMENS

Je n'en sens pas moins vivement  
Tout ce, qu'à ce titre, il m'inspire...  
Mais attendu, qu'affurément,  
Il ne suffit pas de le dire ;  
Permettez, que dans le moment....

La Nymphe, alors, faisant un mouvement,  
Du côté de son secrétaire ;  
*D'Orval*, (c'est le nom de l'amant)  
Soudain, se leve, & l'arrêtant :  
Pardonnez, lui dit-il, ma chere ;  
Le devoir le plus important,  
M'arrache à vous, dans cet instant !...  
Mais si j'osais, sans vous déplaire,  
Me flatter, que demain au soir,  
Vous voulussiez me recevoir :  
Nous vuiderions, en paix cette légère affaire,  
Qui n'intéresse, en effet, que nous deux.  
Très-volontiers, lui dit *Nérine*.  
L'amant parti la belle, qui devine  
A quel point il est amoureux ;  
Et plus franche que libertine,  
Déjà sentant quelque goût pour *D'Orval*,  
Alors, chez elle sans rival,  
Se trouva bientôt disposée  
Comme *Ariane* pour *Thésée*,  
A n'opposer aux vœux de ce galant,  
D'autre résistance, qu'autant

Qu'une femme en doit à la gloire,  
En se livrant à son penchant,  
De faire, à l'homme aimable, estimer sa victoire.

„ Mais, flattez-vous, pauvres humains,  
„ D'un bonheur, qui déjà semble être dans vos  
mains !

„ Qui ne fait, par expérience,  
„ Que dans les cas, même les plus certains,  
„ Un rien souvent tourne la chance ? ”

Le lendemain, touchant à la félicité,  
Dont la plus riante espérance  
Depuis deux jours l'avait flatté;  
*D'Orval*, au sein de la victoire,  
Et sans en avoir profité,  
Trouve le tombeau de sa gloire !

*Nérine*, qui ne faurait croire,  
Après ce qu'il avait été,  
Que l'on perdit fitôt toute réalité,  
Croyant faire œuvre méritoire,  
A recours à la volupté...  
Mais, dût-elle à son aide appeller le grimoire,  
Tout était dit ! ...  
Et son *D'Orval*, pâle, interdit,  
Qu'à se remettre, en vain, la belle exhorte,  
En soupirant, gagne la porte,  
Et sans rien entendre, s'enfuit.

## AMUSMENS

*Nérine*, à mille attrits, réunissant encore,  
La jeunesse d'HEM, la fraîcheur de l'aurore,  
Des Grands le cortège & le tendre fouris,  
A des yeux invitans, célébrés dans Paris;

Surprise autant qu'humiée,  
D'un manquement, que ses appas,  
Jusque là, ne connaissaient pas:  
*Nérine*, en rêvant sur ce cas,

Se croyait à peine éveillée!...

Elle y rêvait encor, lorsque le lendemain,  
Dans une longue & triste lettre,  
Qu'à son lever, *D'Orval* lui fit remettre  
Avec un précieux écrain,  
Il déplorait son avanture;  
Et tout entier à sa douleur,  
S'en prenant moins à la nature  
Qu'à sa tendre & trop vive ardeur,  
Il finissait par supplier la belle  
De n'être point assez cruelle  
Pour accroître son désespoir,  
En refusant à sa flamme fidelle  
Une revanche pour le soir.

*Nérine*, bonne, vraie, & qui le croit sincere,  
D'autant qu'elle-même l'était;  
Et qui, d'ailleurs, nullement ne doutait,  
Que *D'Orval*, en effet, ne cherchât qu'à lui plaire;  
Sur cette épître, espérant tout

De

## POÈTIQUES

De cette seconde visite,  
Sans négligence s'y réfut,  
Et soudain, à souper l'invite.

„ Dieu des plaisirs ! entens les vieux  
„ D'un vieux citoyen de Cythere,  
„ Songe qu'ils sont dignes tous deux,  
„ De te plaire , ainsi qu'à ta mere ;  
„ Sois-leur propice... Et si tu veux  
„ Que dans ton culte il perséveré,  
„ Daigne enfin couronner leurs feux !

L'Opéra finissait à peine ,  
Qu'avec tête libre , cœur chaud ,  
Et ses deux coursiers , hors d'haleine ,  
*D'Orval* , vient , monte , & de plein faut ,  
Tel que *Mars* , brûlant pour *Cyprine* ,  
Comme dans un fort , pris d'assaut ,  
Arrive au boudoir de *Nérine*.

Là , sûr de réparer ses torts ,  
( Quels que soient les sages efforts  
Qu'oppose à tant de pétulance  
La Nymphe , à qui de tels transports  
Inspirent moins de confiance )  
L'impétueux triomphateur ,  
En écartant tous les obstacles ,  
À l'objet de sa digne ardeur ,

K

## AMUSEMENS

Annonçait presque des miracles...  
Quand tout à coup, (faut-il le dire, hélas!)  
Au lieu du guerrier intrépide,  
Qui dévorait tous ses appas,  
La belle ne sent plus, ne voit plus dans ses bras,  
Qu'un froid & mourant invalide.

A cette chute d'action,  
*Nérine*, qui ne voit dans un tel champion,  
Quoique très-noble, en apparence,  
Qu'une atroce dérision,  
Et le comble de l'insolence,  
Se dégage, sonne ses gens;  
Et sur l'auteur de cette indigne offense,  
Qu'elle augure choisie par de mauvais plaisans,  
Pretend, du moins, signaler sa vengeance.

*D'Orval*, à qui l'excès de sa confusion  
Semblait avoir enlevé l'existence,  
Se doutant cependant de son intention,  
Entre elle & la porte s'élança.  
N'ajoutez pas, dit-il, à mon affliction:  
Moins digne de votre colère,  
Que de votre compassion,  
Innocent à la fois, coupable & téméraire;  
Avant de me juger indigne de pardon,  
Ecoutez d'un ami sincère,  
La naïve confession.

„ Nous avons dit que Nérée était bête,  
 „ Quoique le cœur un peu brouillé,  
 „ Quelquefois même un peu vif & malin;  
 „ Et ces deux-là, savent comme on pardonne.  
 Aussi la belle, aussitôt reboutant  
 Des noirs projets qu'avait conçus son ame,  
 Et d'un autre oeil le regardant:

Pour excuser, surtout près d'une femme,  
 Ou pallier, dit-elle, un cas si révoltant,  
 Dût-on être plus éloquent  
 Que les Orateurs qu'on renomme,  
 Soit ou de la Grèce ou de Rome,  
 J'angure qu'il faudrait un tout autre talent!...  
 Puisqu'il le veut, sachons pourtant,  
(Ne fasse au moins que pour m'instruire)  
 Ce que *D'Orval* pourra me dire.

— Que ce *D'Orval*, si coupable à vos yeux,  
 Quelque mépris qu'il vous inspire!  
 N'est en effet... que malheureux!

— Sans doute, par son imprudence,  
(Pour ne pas dire un autre mot,  
 Qui rime, richement, en *anc*,  
 Et qui, selon toute apparence,  
 Peut ne lui convenir que trop?)

— Vous vous trompez... C'est un autre défaut,

## A M U S E M E N T S

C'est moi, presque aussi déplorable,  
Et dont vous troulez (hélas !) un peu plus capable  
Non seulement de me faire souffrir,  
Mais, qui plus est, de me guérir,  
Si j'avais été guérissable.

— Qu'entends-je ? ... Eh ! quel est donc ce singulièr défaut ? ...

Parlez ? ... Et songez qu'il le faut ...

— D'être esclave de l'habitude ! ...

— De l'habitude ! — Hélas ! Madame, c'est le mot,

Apprenez, que touchant encore à la jeunesse,  
Séduit par les attrait d'une indigne maîtresse,  
Dont le cœur m'était inconnu ;  
En sa faveur sottement prévenu,  
Et victime de mon ivresse,  
L'empire, que par son adresse,  
Elle avait acquis sur mes sens,  
Malgré, mes amis, mes parens,  
M'enchaîna tellement au char de la trahison,  
Que les objets les plus charmans,  
Quoiqu'on me les vantât sans cesse,  
Me devinrent indifférens ...

De là, mon crime, auprès de vous ! — J'entends  
Pour vous soustraire à sa puissance ;  
Ou pour tenter quelque diversion,

## P O E T I Q U E .

Parfumé, ou parfumé, — — — — —

J'obéis de vous la prière que je vous fais.

Cest de ma part, sans doute, — — — — —

— Je vous l'ai dit : de la prière que je vous fais.

Avait paru plus aisable à faire tout,

(Lui manquait-il un cœur tel que le vôtre ?)

Je n'aurais pas risqué de vous faire cela... —

Pardonnez donc, priez-moi, — — — — —

Qui déjà trop courbé sous le poids de la défaite,

Né pourroit rapporter cette défaite,

Et cachant ma faiblesse avec fard et gloire,

Avec ce diamant, recevez mes saluts.

---

## P E T I T S C O M M E S EPIGRAMMATIQUES.

---

### LE RIVAL REDOUTABLE.

Ahi ! ah ! ... Monsieur, que faites-vous ?

(Craint une punie, en ce moment.)

Est-ce à mon doigt qu'il faut s'en prendre,

Si mon cœur de vous que je hais ?

Je croynis, répondit l'amant,

Mordre mon plus cruel rival.

## AMUSEMENS

---

### LE LA FRANCHISE!

**A**vez-vous longue & noire,  
Et une épaule épilatoire,  
(C'est à dire, à la belle...) Quoi !  
Telle que, également Sigismonde,  
Telle que vous, de bonne foi,  
Qu'avez-vous à faire à tout le monde ?

---

### BELLE CONSOLATION!

**U**n bachelier de nocé, chez Bertrand,  
Voulant épouser une veuve, & lui dit, en jurant :  
— Jurez ! Mon frère, si la fille était neuve....  
Autant valoir que je prisse une veuve ;  
Je l'eusse su, du moins, auparavant.  
— Sur un tel cas, monsieur ! mon cher Thélème :  
Qui (entre nous) la mère éroit de même...  
Et je l'eusse pourtant pris au couvent.

---

### LE VOYAGEUR EMBARRASSÉ.

**C**her Voyageur, 'point de courroux !...  
Vous avez tout vu, dites-vous ?  
— Tout, de ses empêches même.  
— Quoi ! celles de Cybèle aussi ?

## P O E T I Q U E S

— Où les pluies vont-elles ?  
— Demandez à ma femme et à moi.

---

### LE MARI CONNISSEUR.

LA nuit de son hymen nouveau,  
Lubin, trouvant besogne aillee,  
Criait, fétant son épouse :  
„ Vit-on jamais pareil tuyaum ? ”  
Tuyaum, dit-elle, est d'un bon juge,  
Car il n'y passa que de l'eau.  
Corbleu ! dit-il, Dame Maloue,  
C'était donc celle du délugue.

---

### L'EPOUSE TROP SINCERE.

Comment, petite Péronnelle !  
Vous, qu'on me donne pour pucelle,  
Qui faisez tant valoir vos gands ;  
Fausse & trop précoce femelle,  
Vous aviez pondu quatre enfans ?  
Ah ! cher époux, s'écriat'elle,  
Je jure, & j'atteste les cieux,  
Que je n'en fis jammis que deux.



LE POR T.

Il fut un moment gris,  
Et il fut de Paris;  
(C'est à l'heure découverte de la lune.)  
Il fut un moment brun:  
Il fut un moment noir, chevalier fortune,  
(C'est à l'heure où l'étoile est à cheval?)

EXEMPLAIRE LE PLUS COMMODE.

**A**ssez, se mit dans sa chaise:  
N'est-il pas d'emploi, dit-il Blaife,  
Qui préfère son feu,  
Et faudra faire m'enrichisse?  
— Prenez une charge de cocu;  
La femme en a tout l'exercice.

LE CONTEUR INTELLIGENT.

**L**a jeune Lise, à Dom-Roch déduisait  
Sa perpendille; le très-his s'accusait,  
De l'air un peu dont on confesse un crime,  
Pour un galant, d'avoir eu de .... l'estime:  
Vous avez eu, (lui dit le vieux Narquois)  
De l'estime? — Oui! — J'entends... Combien de fois?

LE

## POÉTIQUE

### LE PLUS DÉSINTÉRESSÉMENT.

*L'Indor, chez Deschamps, bien née,  
Présentait un petit écu.  
A moi ! L'écu ? (dit la donzelle)  
Faudrait n'avoir ni feu, ni lieu...  
Fi ! Je vais prendre, ajouta-t'elle,  
L'avoir fait pour l'amour de Dieu.*

### LA PRÉSENCE D'ESPRIT, C O N T E.

*AU temps jadis, où l'humaine folie,  
Erait, dit-on, plus forte qu'aujourd'hui ;  
Où l'on croyait n'être sûr de la vie,  
Qu'aux dépens de celle d'autrui ;  
En tous pays, furtout en Italie,  
Les têtes d'une faction,  
Par intérêt, ou par crainte inhumaine,  
Comme un bien de succession,  
De génération à génération,  
Léguaien leur vengeance & leur haine.*

*De ces Guelphes & Gibelins,  
Deux races, dès longtems, en Espagne établies,  
Après d'ans révolus cinq ou six centurie,*

L

## A M U S E M E N S

N'en avaient pas moins envieuses,  
Lorsqu'un jeune Guelphé, surpris  
Par les jeunes attraitz de la taille divine  
D'une charmante Giheline,  
Pour qui Mars eut quitté Cypris,  
Loin d'elle, en frémissant, à fuir se détermina;  
Inutile projet! Car déjà trop épris,  
En vain son ame se mutine  
Contre le trait qui la domine;  
Sûr de sa châtie, en vain, il veut la retarder:  
L'Amour commande... Il faut céder.

De quel front cependant proposer le remede  
Aux tourments dont il gémissait,  
Au sévere tuteur, dont son sort dépendait?  
A l'Archevêque de Toledé,  
Ame implacable, en qui contre tout Gihelin,  
Toujours de ses ayeux fermentait le venin;  
Et qui par ce neveu, sa dernière espérance,  
Croyait de sa maison rétablir la puissance?...

C'émit braver la foudre!... Et notre jeune amant,  
Victime de l'épuisement  
D'une lutte de cette espece,  
S'acheminait au monument;  
Quand l'oncle, instruit de sa faiblesse,  
Crut ne pouvoir trop promptement,  
Aux vœux que formait sa tendresse,

## POÉTIQUES.

33

Accorder son consentement ;  
Et dès là tout l'auteur devine,  
Quel bonheur goûta notre amant,  
Dans les bras de sa *Gibeline*.

„ Dormez en paix, pauvres marié :  
„ De vos exploits vantez la gloire ;  
„ Goûtez le prix d'une victoire ,  
„ Dont un autre, avant vous, cueillit les fruits !

Il ne se doutait pas, le trop ardent *Fabrice*,  
Que celle qu'il croyait novice  
Au jeu d'amour qu'il lui montrait ,  
Depuis longtemps, sous l'ombre du secret ,  
D'un jeune *Gibelin* discret ,  
En avait appris l'exercice .

Mais l'oncle, qui point ne dormait ,  
(Car la haine, qui toujours veille  
De l'œil, ainsi que de l'oreille ,  
Sur la *Gibeline* veillait.)

Mais l'oncle, informé (Dieu fait comme )  
Et très-pleinement convaincu ,  
Qu'à *Madrid*, son pupille écait aussi cocu  
Qu'un autre pouvait l'être à *Rome* ,  
Regrettait d'avoir trop vécu .

Tremblant d'ailleurs, pour comble de disgrâce ,  
Que son antique & noble race ,  
Dont tout lui présageait la fin ,

## AMUSEMENS

Quoiqu'il projette, & quoiqu'il fasse,  
De cet hymen, objet de son chagrin,  
Ne recrutât qu'un *Gibelin* ;  
Le Prélat, fidèle à sa haine,  
Brûlant de prévenir un malheur trop certain,  
N'épargnait rien pour obtenir enfin  
Du crime de sa niece une preuve certaine.

C'est dans ces dispositions,  
Que se rendant, un beau soir, chez la Reine,  
En sa qualité d'Aumônier;  
Dans le recoin d'un obscur escalier,  
Croyant entrevoir une femme,  
Qui semblait, avec soin, cacher un Cavalier;  
Le vieux Prélat s'approche: il reconnaît la Dame:  
Et bien sûr, que c'est elle, il passa, en se hâtant  
De monter au Palais.

La coupable fendant,  
S'il y parvenait avant elle,  
Tout ce, qu'en cet instant, de cette ame cruelle,  
Il fallait redouter! Par un secret détour,  
Part, vole, en invoquant l'Amour;  
Et malgré sa frayeur mortelle,  
(Grace, sans doute, à ce divin appui:)  
Gagne l'antichambre avant lui.

D'un mal soudain, alors, en prétextant l'atteinte,  
Et mettant à profit son trop d'émotion,

## POETIQUES

43

Par plus d'une convulsion,  
Remplissant l'assemblée & de trouble & de crainte,  
On la croyait au moment d'expirer;  
Quand, voyant l'Archevêque entrer:  
Ah ! Monseigneur, s'écria-t-elle,  
Prête à voir terminer mes jours,  
En m'accordant votre secours,  
Préservez-moi, du moins, d'une mort éternelle.

A cet aspect inattendu,  
A ce propos, le Prélat confondu,  
Sent, que, quelque en soit le mystère,  
Sans risquer de se voir perdu  
Dans l'esprit indigné de ce monde éperdu,  
Il ne peut refuser son sacré ministère....  
Et la Dame, aussitôt, se jettant à ses pieds,  
Presque sans voix, les yeux de pleurs baignés,  
Lui dit : „Ecoutez-moi, mon père ? ...

„ Je fais de quoi vous pouvez m'accuser:  
„ Je sens, de plus, combien je dois vous craindre;  
„ Et qu'au silence on ne peut vous contraindre,  
„ A moins que de s'en confesser....  
„ Eh bien, Seigneur, je m'en acquitte:  
„ En vous jurant, pourtant,  
„ Qu'en moi vous verrez dans la fuite,  
„ Un cœur honnête & repentant ”.

Du Confesseur, à ce langage,

## AMUSEMENS

On prétend, à peu près, quel fut le sentiment.  
Mais ce que je sais davantage,  
C'est, qu'à dater de ce moment,  
La belle, aussi temière que sage,  
N'eut que son mari pour amant,  
**E**t que bientôt, rongé par son ressentiment,  
Le bon Prélat mourut de rage.

---

## MA CONFÉSSION GÉNÉRALE.

Air: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

**P**Eye, je vous confesse,  
Quoi qu'assez débauché,  
Que depuis ma jeunesse,  
Je n'ai fait qu'un péché.  
Oui, qu'un : daignez m'en croire...  
Et pour avoir merci,  
S'il vous en faut l'histoïre:  
Ecoutez .... La voici.



J'avais douze ans, à peine;  
Quand du besoin d'aimer,  
Mon cœur, aux yeux d'Ismene,  
Se sentit enflamer.  
Toute jupe, à cet âge,  
Couvre mille agréments :

## POÉTIQUE

Dès là, bonnes l'usages,  
Une vieillesse tout mes grâces.

De là, ma bonne taste,  
Me prenant en pitié,  
Pour moi fut complaisante,  
À titre d'amitié.

De là, de belle en belle,  
Promenant mon amour,  
Pour qui fut infidelle,  
Je le fus à mon tour.

De la rose malfantine,  
Les appas fétusins,  
En faveur d'Eliante,  
Avaient surpris mes sens.  
Mais, hélas! cette belle,  
À peine en son printemps,  
Pouvait être nouvelle,  
Comme on l'est à trente ans.

Un beau jour, à la foire,  
Dans un saut périlleux,  
Pour la jeune Victoire,  
Je fus pris par les yeux;  
Avec tout ce qui flâne,  
L'objet était charmant:  
Mais n'aimait qu'en pirate,  
Ne pensait qu'en sautant.

Elle inventait l'Amour,  
Quand j'explorais l'Amour.

A la faveur de Dorante,  
Je m'offris, en tremblant:  
Car elle était savante,  
Et moi fort ignorant.  
A l'Amour indocile,  
La Dame opposait l'art;  
Et me citait Virgile,  
Quand je citais Bernard.

Sur les pas de Dorine,  
Voltigeaient les Amours:  
Vive, gaie & mutine,  
Je l'eus presque trois jours.  
Et perdant mon idole,  
Sans trop savoir par où,  
Pour la trouver trop folle,  
J'étais encore trop fou.

D'une

~~Quand je suis venu à Paris,  
Pour me faire un plaisir,  
N'eus pas droit au repos.~~

*La petite Princesse,*  
*En sa faveur prait,*  
*Pour fixer ma tendresse,*  
*Presque ce qu'il fallait.*

*Princesse était jolie,*  
*Jeune, fringante.... Mais,*  
*J'as fait comme une pie,*  
*Et n'écoutait jamais.*

◆

*La superbe Amarante,*  
*L'idole de Paris,*  
*Me choisit entre trente;*  
*Moi-même en fus surpris!....*  
*Heureux, nous le jurâmes,*  
*Six fois, certain lundi.*  
*Mais comptez sur les femmes?...*  
*Je déplus le mardi.*

M

## AMUSSEMENTS

Dans les fers de Glycere,  
J'éprouvai même tort.  
J'ignorais la chimere,  
Et qu'elle eût jamais tort.  
Un jour, deux fois de suite,  
(Indigne de pardon !)  
Je l'avais contredite;  
Et j'avais eu raison.

◆

La blancheur de l'albâtre,  
Le minois de l'Amour,  
Me rendaient idolâtre  
De l'aimable *Da Tour*.  
Que d'affice, en ce monde,  
Et quel fut mon dépit !...  
Mes yeux la voyaient blonde:  
Mon nez les démentit.

◆

De la prude *Araminte*,  
Je fus toucher le cœur:  
Mais, Ciel ! que de contrainte,  
Pour cacher notre ardeur !  
Sa prudence équitable,  
Me traitait, en tout lieu,  
Chaque jour, comme un diable,  
Chaque nuit, comme un Dieu.

## POÉTIQUE

Tout ce que la nature,  
Sans le secours de l'art,  
Peut sur une figure,  
Brillait chez la Sainte Bar.  
Mais la froide ingénue,  
N'aimait que mes présens,  
Et comme une statue,  
Recevait mon encens.

♦  
De la grave Cynare,  
J'encensai les appas,  
Mais elle était avare :  
Je ne le savais pas.  
Un matin, de nos flammes,  
L'aveu fut prononcé ;  
Le soir, nous nous brouillâmes,  
Pour un verre caillé.

♦  
Un soir, que pour Béatrice,  
Je signalais mes feux ;  
Je vis, avec surprise,  
Le dégoût dans ses yeux.  
Je rendais responsable  
D'un cas si peu commun,  
Quelque rival aimable...  
Ce n'en était point un!...

## AMUSEMENTS

De l'incrédulé Hortense,  
Voulant fixer la foi,  
J'offris l'expérience  
D'un instant tel que moi.  
Mais, Dieu d'Amour ! quelle ame !  
Et quel travail c'était !...  
Plus je prouvais ma flamme,  
Et plus elle en doutait.

◆

Certain soir, Clémence,  
Fière de ses ayeux,  
Dans un bal, par caprice,  
Jetta sur moi les yeux.  
Mais le cœur de la belle,  
De tous honneurs jaloux,  
Ne permettait chez elle,  
De choix, que le dessous.

◆

Sous les loix d'Erigonne,  
Rien n'égalait mes feux.  
Elle était vive & bonne :  
Je me croyais heureux.  
Mais mon oeil, trop sévere,  
Dans ceux de ma Vénus,  
Bientôt ne purent guere  
Méconnaître Bacchus.

## POÉTIQUES.

La veillante *Elise*,  
Me prit pour un infant.  
Juste Ciel! quel empire,  
Pour un être présent!  
Un jour, à sa coiffure,  
Un frison démêlé,  
Après un long murmure,  
Fit signer mon congé.

Jusque chez *Melpomene*,  
Etendant mes exploits,  
Une jeune *Chimene*  
Se soumit à mes loix.  
Elle en semblait ravie!...  
Mais cet aimable objet  
Jouait la Comédie,  
Dont j'étais le sujet.

Quitte de mon Actrice,  
En rendant grâce aux cieux,  
Certaine Cantatrice  
Me donna dans les yeux.  
Nulle emprise de femme,  
N'eut de plus dures loix:  
Son esprit & son ame,  
N'étaient que dans sa voix.

Une nouvelle gloire,  
Piquant ma vanité ;  
Mon cœur, de sa victoire,  
Fut bientôt dégoûté :  
La langue de Nyrtus,  
Sans que rien l'arrêtât,  
Me déchirait moi-même,  
Quoiqu'elle m'adorât.

Frappé d'une figure,  
Qu'eut envie *Cypris*,  
Je risquai l'aventure,  
Mais quel en fut le prix?...  
Mon obligeante *Omphale*,  
Erait, dans tous les tems,  
Comme une Cathédrale,  
Ouverte à tous venans.

Je vis un jour,  
Quand je crus me faire plaisir,  
Sous les traits de l'Amour,  
Apparence amoureuse!...  
Cet objet si charmant,  
Me chapitrait sans effort,  
Et même, en la fiant!

### CONCLUSION. AVE.

Après tant de disgraces,  
Enclavé du désir,  
Et croyant plaire aux Grâces,  
En payant le plaisir;  
Vaincu par la victoire,  
L'âge vint m'avertir,  
Que de si courte gloire,  
Naît un long repentir.

*Ideo praeor, &c.*

---

## EPGRAMMES. LES AMANS DU JOUR.

Nircé dit qu'elle aime *Mondor*,  
Et *Mondor* la suit à la piste.  
Mais *Nircé* n'aime que son or;  
*Mondor*, qu'à la voir sur sa liste.

CONSEIL D'AMI

**T**out ce que faire, éorre chaud de vin,  
Tout ce que faire, au moins du courage:  
Tout être effrayé dommage,  
Tout faire donc aussi le matin.

SUR LA CHASTE SUSANNE

**S**ur de deux vieillards, un matin,  
L'entreprise fut vaine,  
Sur la jeune Susanne, au bain,  
J'y souffris sans peine.  
Mais, si moins âgés, à leurs feux  
Elle eût mis même obstacle,  
Les trouvant frais & vigoureux...  
Je criais au miracle.

ORAISON FUNEBRE

**SQu'Iris, sans nulle maladie,  
Soit morte, hier, subitement;  
Pluton, pour punir quelque impie,  
Avait besoin, probablement,  
D'une quatrième furie.**

LA

## POÉTIQUES

---

### APOLOGIE DU SEXE.

**S**i d'une faute irréparable,  
Eve rendit *Adam* coupable,  
Son sexe l'excusait un peu.  
N'était-il pas bien agréable,  
De joindre le savoir de Dieu,  
A la malignité du Diable?

---

### DOULEUR LÉGITIME.

**D**e deux Académiciennes,  
Toutes deux moins tendres que vaines,  
Sais-tu le secret désespoir?  
L'une fond en larmes amères,  
D'avoir toujours ses.....aires;  
L'autre, de ne plus les avoir.

---

### A UNE VIPERE.

**P**ar tes sarcasmes clandestins,  
Seche & bavarde *Léonore*,  
Cesse de me croire insulté:  
Malédictions de catins,  
(Dit certain Auteur, que j'ignore,)  
Sont oraifons pour la santé.

N

981 AMUSEMENS

---

JEU DE MOT.

C'Est en vain, beauté volage,  
Qu'en mon dépit éclatant,  
Vous voulez que je ménage  
Un sexe trop inconstant.  
Non!... Je dirai tout, Madame;  
Duzziez-vous en murmurer:  
Lorsque je suis sur la femme,  
Rien ne peut m'en retirer.

---

L'AMANT RAISONNABLE.

Claire est pour moi, dans tous les tems,  
Ma fleur, ma rose, mon printemps!...  
Oui, Claire est de moi tant aimée,  
Qu'au gré de mon ame charmée,  
Si Claire n'aimait en cent lieux,  
Je l'en aimerais cent fois mieux.

---

SUR LES COIFFURES A LA MODE.

TU me demandes la raison,  
Pourquoi cette énorme toison,  
Des femmes surcharge la tête?  
Ami, je soupçonne, (entre nous)

Que c'est pour égaler leur crête,  
Au panache de leur époux.

---

**PORTRAIT RECONNASSABLE.**

**D**U *Thersite*, envieux & fâché,  
Qu'a si bien peint *Homère*,  
Au frère *Lubin de Marot*,  
Joignez le caractère.  
Et si, par un trait, mieux noté,  
Vous le voulez connaître :  
Sa moins mauvaise qualité,  
C'est d'être un mauvais Prêtre.

---

**MOTIF DE CONSOLATION.**

**V**aleure est mort, & *Damis* est mourant !  
(Disait, hier, *Philinte*, en soupirant)  
Console-toi, dit *Ariste*, & pour cause :  
L'un voulait être, & n'était pas grand'chose.  
L'autre, qui n'a (dit-on) que trop vécu,  
Ne serait rien, s'il n'était point cocu.

---

**A P O L O G I E.**

**V**ÉGETE en paix, blonde *Le Clair*,  
Je soutiens ta querelle.

Quelle autre, sous un corps de fer,  
Eut la taille plus belle?  
Quelle autre (grace au vermillion)  
Eut des couleurs plus franches:  
Quelle autre, sous son cotillon,  
Produit des fleurs plus blanches?

---

## CONSEIL D'AMI

**B**elle Iris, si vous donnez,  
A Dorilas, votre bouche;  
Bouchez, vite, votre nez:  
Ou bien, que le fien il bouche.

---

TRADUCTION LIBRE  
du *Definit in piseem, mulier formosè, &c.*

**C**'est du sein des mers (nous dit-on)  
Que naquit Cythérée?...  
Voilà pourquoi le plus beau C\*\*  
Sent toujours la marée.

---

## LA GRANDEUR EN DÉFAUT.

**P**AR le nom, le titre & le rang,  
Chez Théodate, tout est grand:

4,400  
200

28,000

Son pere, aux Grands même commandé,  
Tant par le cœur, que par l'esprit:  
Son fils est grand, sa fille est grande;  
Et chez lui seul, tout est petit.

---

LA CONTRE-PARTIE

*du Couplet précédent.*

P Etit jargon, petite mine,  
Petit corsage, maigre échine,  
Petit peton, petite main,  
De sens-commun petite dose...  
Chez la petite *Lise*, enfin,  
Tout est petit... Hors quelque chose.

---

SUR LES FILLES SAINT THOMAS,

*mes Voisines.*

P Ourquoi donc, ces Religieuses,  
Plus fottes encor que pieuses,  
En sonnant, du matin au foir,  
Font-elles damner tout le monde?  
— En deux mots, tu vas le savoir:  
C'est que leur corde est grosse & ronde.



---

SUR LES MÊMES.

**A**uteurs de la sonnerie,  
Accourez chez moi, je vous prie;  
Des Thomatistes le couvent,  
Pour me donner l'aubade entière,  
Me carillonnenent par devant,  
Les Petits-Pères, par derrière.

---

## CONSEIL D'AMI.

**G**arde-toi de cette indolente,  
Dont la voix tendre & séduisante,  
Invite à la voir de plus près:  
Mille amans ont fait sa devise;  
*Céphise* ne fêta jamais;  
Mais, qui voulut, fêta *Céphise*.

---

## LA MORALE A LA MODE,

OU

## LE NOUVEAU MOYEN DE PARVENIR

Air : *de Blot.*

**P**ar un talent froid & vulgaire  
Toi, qui, sans moyens, voudrais plaire,  
Peintre, Poète, ou Profateur,

Avec femme, jeune & jolie,  
Aidé de plus d'un protecteur,  
Tu seras de l'Académie.

Quelque soit le riant visage,  
Qui d'un bon cœur offre l'image,  
Compte assez peu sur tes amis;  
Doute toujours des apparences:  
Toujours pense à ce que tu dis;  
Rarement dis ce que tu penses,

Jeune Commis, à la barrière,  
Longue sera votre carrière,  
En rampant d'emplois en emplois.  
Tâchez d'aborder la fermière:  
Reins d'Hercule, & joli minois,  
À toute femme a droit de plaisir.

Maussade Abbé, dont l'ignorance  
Est égale à la suffisance,  
Conçois enfin qu'un plat sermon,  
Ajoute encore à ta sottise.  
Offre ta cousine à Cléon:  
Je te vois Prince de l'Eglise.

Petite dévote sucrée,  
Quittez cet air de mijaurée,

A M U S E M E N S .

Congédiez Pere *Firmin* ;  
Levez les yeux jusqu'à la croise :  
Avant qu'il soit Pâques prochain,  
Je vous promets un bon carosse.



Pauvre & courageux militaire,  
Qui n'aspire qu'après la guerre,  
Pour cesser d'être Lieutenant :  
Fais ta cour à la vieille *Ismene*,  
Signale un service constant :  
Tu seras bientôt Capitaine.



Ignorez-vous, paillarde *Lise*,  
Que vous êtes sous la remise ? ...  
En obligeant le genre humain ;  
Avec prudence & même zèle ,  
Si vous êtes pauvre catin ,  
Vous ferez riche maquerelle.



Petit blondin, pour quel grand crime ,  
De tes remords faible victime ,  
Plus fol encor que pénitent ,  
Veux-tu t'enterrer à la Trappe ?  
Vole à Rome , & sois complaisant ,  
Nous pourrons, un jour, te voir Pape.



A ceux d'où dépend ton bien-être ,  
Garde-toi de laisser connaître ,

Soit

Soit ou de bouche, ou par écrit,  
Que tu crains leur cœur ou leur tête.  
Avec ceux qui font de l'esprit,  
Tâche toujours d'être bien bête.

♦  
Sans crédit & sans chalandise,  
Point de succès en marchandise;  
Pour mettre à sec tes magazins,  
Et voir ta boutique relapie,  
Ne vends qu'au prix de tes voisins  
Mais prends femme jeune & jolie.

♦  
Toi, qui, d'un protecteur illustre,  
Prétends tirer profit ou lustre;  
Dis à quelque indiscret ami:  
Que c'est par lui que l'on t'estime.  
S'il fait des vers, que c'est à lui,  
Que très-souvent tu dois la rime.

♦  
En bonne mère de famille:  
„ J'expire; embrasse-moi, ma fille,  
( Disait *Pernelle*, à *Catinon*. )  
„ Adieu!... Surtout, qu'il te souvienne,  
„ Que le profit est toujours bon,  
„ Même de quelque part qu'il vienne”.

♦  
Prudent cocu, dont le silence  
Croit fixer chez toi l'abondance,

Pour *Chibé* ne sois pas moins doux,  
Mais, pour arrondir tes affaires,  
Affecte d'en être jaloux:  
Tu doubleras ses honoraires.

◆

Je sens, *Damis*, à quoi t'engage  
L'espoir d'un riche mariage,  
Quoique, sans noblesse & sans bien,  
Mais pour plaire à ton *Isabelle*,  
S'il est au monde un sûr moyen:  
C'est d'être plus avare qu'elle.

◆

Prodigue du bien de tes peres,  
Pour remettre en pied tes affaires,  
*Damis*, il ne te reste plus  
Qu'une ressource, toujours sûre:  
Si tu veux rappeller *Plutus*,  
Fais un doigt de cour à *Mercure*.

◆

Pour flatter la sourde faiblesse,  
Des fots, que tout mérite blesse,  
Des critiques jusqu'aux auteurs,  
Franchissant la distance extrême,  
Fronde jusqu'aux plus grands faiseurs;  
On te croira faiseur toi-même.

◆

*Vénus* croit que sous son empire,  
Doit tomber tout ce qui respire.

Loin d'encenser, en jeune oison,  
Béliez, à qui tout rend les armes;  
Veux-tu la mettre à la raison:  
Feins d'être insensible à ses charmes.

◆

Entré deux rivaux en musique,  
Si de juger *Chrysor* se pique;  
Quelque puisse être son avis:  
Son goût seul doit être le nôtre.  
Dis, & fais dire à tes amis:  
„Lauriers à l'un, chardons à l'autre.

◆

Jeune marchand de *mitridate*,  
Sans pâlir sur ton *Hypocrate*,  
Devine & préviens les besoins  
Des vieilles filles amoureuses;  
Et surtout consacre tes soins  
Aux douairières vaporeuses.

◆

Le plaisir conduit la jeunesse,  
Et l'amusement la vieillesse  
Si tu veux même, en cheveux gris,  
Voyager encore à Cythere;  
Aux jeunes nymphes de Paris,  
Promets beaucoup, & ne tiens guere.

## AMUSEMENTS

Fante d'un peu de complaisance,  
*Damon* perdit la riche *Hortense*;  
 On ne vit plus que ses défautes.  
 Chez la plus laide & la plus belle,  
 Pour l'emporter sur vos rivaux,  
 Pensez, voyez, parlez comme elle.

Gentille mine de poupée,  
 Qui, pour avoir été trompée,  
 Trompez si gaiment les trompeurs;  
 Songez que, par esprit de suite,  
 Pour vendre encor cher vos faveurs,  
 Il n'est plus que d'être hypocrite.

A peine sorti de la fange,  
 S'il est sensible à la louange,  
 Donne à *Midas* tous les talens.  
 Ne crains pas qu'il s'en formalise:  
 Quelque grossier que soit l'encens,  
 Il plaît toujours à la sottise.

Poursuis, jeune & volage *Ismene*,  
 Manque, au moins, sept fois la femaine,  
 A ton vieil & faible nigaud.  
 Feins toujours d'en être jalouse:  
 En le traitant comme un maraud,  
 Tu seras bientôt son épouse.

POÈTIQUES.

101

Avec noire & vive prunelle,  
*Ninon*, vous avez la peau belle,  
Et vous boitez?... Autre bonheur!  
Laissez-vous tomber, vers la brune,  
Sous les yeux d'un riche amateur;  
Je garantis votre fortune.

Si de la niece ou de la tante,  
La grosse fortune te tente,  
Tâche de plaire à toutes deux;  
Et toujours ferme dans ton rôle,  
Tant que ton choix sera douteux,  
Tire parti de la plus folle.

Que partout où *Plutus réside*;  
Ton seul intérêt soit ton guide,  
Et dispose de ton encens.  
Pour exciter la bienfaisance,  
Chez les fots & les bonnes-gens,  
Célebre la reconnaissance.

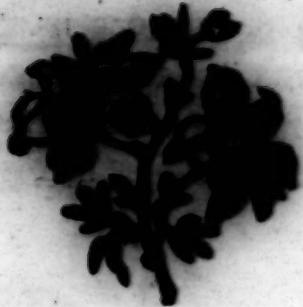
A deux richards si tu veux plaire,  
Au vieux *Grippon* vante Cythere,  
A *Martin*, la religion:  
Et sans que rien gêne ton ame,  
Sois Moliniste avec *Cléon*,  
Et Janséniste avec sa femme.

## AMUSEMENS

Dans quelque trame criminelle,  
Si jamais le besoin t'appelle,  
Mais t'offre, trop doucement,  
Ou la fortune, ou les supplices;  
Si tu crains pour l'événement,  
Vole, & dénonce tes complices.

## CONCLUSION.

Ami, rends grâce au pédagogue,  
Qui t'offre un triple décalogue,  
Où nul fruit ne t'est défendu.  
Avec une règle si sage,  
Sois sûr, si tu n'es point pendu,  
D'être, un jour, un grand personnage.





# DÉLIRES ET DÉBAUCHES D'ESPRIT.

---

*Innocens Censura potest permettere lusus.*

MARY.

---

## TRÈS-HUMBLE REQUÊTE

Du bon Monsieur *Philinte*, aux Demoiselles  
des Chœurs-Dansans de l'Opéra.

---

Air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé, &c.*

Vous, qui charmez par vos attraits,  
Le fat & le jocuisse,  
Et qui, sous vos appas secrets,  
Couvez la chaude.....!  
Lestes tendrons, fringans & doux,  
Elle est, sans doute, parmi vous?...  
Donnez-la moi;  
Je la reçoi:  
De vous tout doit me plaire.

III — AMUSEMENS

Donnez-moi,  
Je la reçoi,  
Et saurai bien qu'en faire.

MINEUX.

Si de moi vous la receviez,  
Dieu fait comme vous gronderiez,  
Me honniriez,  
Me pétiriez!

De vous j'aime bien mieux la prendre,  
Et sans m'en yanter, la rendre.

*Au Majeur.*

Vous, qui charmez, &c.

---

A MONSIEUR LE CHEVALIER  
DE BOUFFLERS,

*Qui se plaignait d'être accusé de peu de sensibilité, par l'Auteur des trois Ages de la Littérature.*

Air : *De Blot.*

LE plus beau don de la nature,  
Loge au dessous de la ceinture,  
Depuis quinze, jusqu'à trente ans.  
Il gagne le cœur à quarante:  
Et pour nous rendre encore enfans,  
Il grimpe à la tête à cinquante.

Ris

Ris, donc, *Bouffon*, de la critique  
D'un juge, souvent trop confisque,  
Puisque tu fais par quel moyen  
Ce qui te manque est infaillible?...  
Lorsque tu b...éras moins bien,  
Tu seras beaucoup plus sensible.

---

## DOUTES MYTHOLOGIQUES,

*Historiques, Physiques, &c.*

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour, &c.*

Quand *Jupin*, d'*Europe* amoureux,  
En taureau, crut plaire à la belle;  
Pour couronner de si beaux feux,  
Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand *Neptune*, pour mettre à mal,  
Une Déesse, jeune & belle,  
Prit la forme d'un grand cheval?  
Comment fit-il? Comment fit-elle?



*Polyphème*, en poussant à bout  
*Galathée*, à ses vœux rebelle;  
Si ce géant l'était partout;  
Comment fit-il? Comment fit-elle?

P

A Dame Elizabeth, (1) en rut,  
Elle, voulant prouver son rale;  
Pour tout c..., ne trouvant qu'un cul,  
Comment fit-il? Comment fit-elle?

Quand Louis Treize, mal bendant,  
A son épouse, encor pouelle, (2)  
Après vingt ans, fit un enfant;  
Comment fit-il? Comment fit-elle?

Près de la Reine, en pamoison,  
Mazarin, pour guérir la belle,  
N'ayant jamais tâté du c...;  
Comment fit-il? Comment fit-elle?

Quand le vieux Louis (3) culbuta  
Maintenon, vierge (disait-elle),  
Car toujours Scarron la rata;  
Comment fit-il? Comment fit-elle?

Quand, pénétré de ses vertus,  
Ayant épousé sa donzelle,  
Damis (4) trouva Cléon dessus;  
Comment fit-il? Comment fit-elle?

---

(1) Reine d'Angleterre.

(3) Louis XIV.

(2) Reine de France.

(4) Le Comte D'H....

Longue l'Esp... S... engrossa  
 De Jo.... Péouse fidelle ;  
 Si les esprits n'ont point de gr,  
 Comment fit-il ? Comment fit-elle ?

## LES PRÉTENTIONS.

ROMANCE DRAMATIQUE.

Air : *Monsieur le Prêtre des Marchands.*

## PROLOGUE

DANS ce siècle, très-singulier,  
 Du Bedeau jusqu'au Marguillier,  
 De Bastide jusqu'à Voltaire,  
 De Poinssinet jusqu'à Buffon,  
 De Chlat jusqu'à sa grand'mere,  
 Tout vise à la prétention.

( *Par exemple.* )

Le cœur, le cul, le c..., le v...,  
 Disputaient sur le pied d'un lit :  
 Chacun vantait ses droits, son titre.  
 Après grande altercation,  
 On prit la tête pour arbitre  
 De cette contestation.

Sans moi, mesdames, leur dit le cœur,  
 Vous seriez tous trois sans vigueur.  
 Plus basques, sans moi, que des autres,  
 Attendant les dons de Bacchus,  
 On ne verrait que des Jean-f.....,  
 Et l'on compterait les cocus.

♦

Quiconque en ce monde a vécu,  
 (D'un ton ronflant, répond le cul)  
 Sait ce que perdrat la tendresse,  
 Quelque chaud que fût le desir,  
 Si je n'allais que d'une fesse,  
 Quand je mene l'homme au plaisir.

♦

Tu m'assourdis, mon gros garçon,  
 (D'un ton pincé, lui dit le c..)  
 A mes autels, le plus farouche  
 Suivrait les mortels enchainés,  
 Si, trop communément, ta bouche  
 N'était pas trop près de mon nez.

♦

En haussant la crête & la voix:  
 Paix! (dit le v.., d'un air grivois)  
 Le cœur est plus bête que tendre,  
 Le cul parle un peu trop souvent,  
 Et le c.., toujours prêt à prendre,  
 Sans moi, ne prendrait que du vent.

Représenter la mort de son père,  
De moi seul dépend son destin.  
Camille ! apprenez à craindre  
Votre père & votre vainqueur...  
Et si la tête ose s'en plaindre,  
On pourra lui souffre malheur.

+

Tout beau ! superbe fanfaron,  
(Lui replique, en bâillant, le c...,) Sois plus poli dans la dispute : Rabaisse cet air conquérant ; Sans quoi, je vais, dans la minute, Te rendre plus souple qu'un gand.

+

Pour mettre fin à ce débat , La tête , en grave magistrat , Dit : si nul ne prétend rabattre De ses hautes prétentions , Pour mieux les établir , tous quatre , Retournez à vos fonctions .

---

## QUESTION PHILOSOPHIQUE,

décidée par Mlle. ARNO...

Air : *Du Cap de bonne Espérance.*

**Q**UEL de mon sexe , ou du vôtre , En amour est plus constant ?

## SIX AMUSSEMENTS

Tout décide pour le nôtre,  
Me dit Système, à l'instant.  
En confirmant la nature,  
La preuve en est claire & sûre:  
L'un n'est pas toujours tendu,  
Et l'autre est toujours fendu.

---

## COUPLET

Sur une partie quarrée, qui dura vingt-quatre  
heures, & toujours galement.

Air: *Du haut en bas.*

C'Est à Saint Cloud,  
Séjour de Pomone & de Flore,  
C'est à Saint Cloud,  
Qu'Amour boit, & que Bacchus f...:  
Et si le retour de l'aurore,  
Trouve ces Dieux, vrais Dieux encore,  
C'est à Saint Cloud.

---

## A BON CHAT, BON RAT.

Pour deux grelots, dont ton v... se décore,  
( Dit Rosalie, au Daron qu'elle abhorre )  
T'es-tu flatté de l'emporter sur l'oi?  
Quel f...tu titre!... apprens, lou : pécore,

Qu'hier en soir, et matin même encore,  
J'en avais deux au cul, tout comme toi.

## APOLOGIE

## DU BON TEMPS PASSÉ.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole, &c.*

AU temps de nos ancêtres,  
Amoureux & dévots,  
Deux beaux yeux étaient maîtres  
De créer des héros ;  
L'amour n'allait guère outre  
Les bornes du désir :  
On jouissait sans f.... ;  
Nous f..... sans jouir.

## L'IVROGNE CONSÉQUENT.

UNE nuit du Vendredi-Saint,  
Deux frères Bourguignons, sans lanterne,  
Quittant, à regret, la taverne,  
Où tous deux, depuis le matin,  
Avaient sablé maintes chopines :  
Ah ! (s'écria, l'un) tu clopines,  
Compere?... Tu me fais trembler!...

## AMUSSEMENTS

L'ami, tu crois pas que je tomberai  
Mais, le jour même où Dieu succombe,  
Un mortel peut bien chanceler.

---

## MON GOUT.

JE me f... du qu'en-dira-t-on:  
Que m'importe à qui soit le c...  
Que la femme soit riche ou gueule,  
Sous la plume ou le bœuflet;  
J'en aime toujours la porteuse,  
Pourvu qu'il soit sain, sec & net.

---

## RAPPORT SINGULIER.

ENTRE Pierrot (1) & Cicéron,  
On trouve une comparaison :  
Tous les deux, quoique exempts de crimes,  
(Grace aux catins!) furent victimes :  
Cicéron, d'un Triumvirat,  
Et Pierrot (2), d'un Triumconat.

---

(1) Nom de société de l'Auteur.

(2) De trois de nos soeurs, devennes prudes, & affichant la dignité, auquel il ne bonne franchise Picarde du pauvre Pierrot n'avait pas en l'honneur de plaisir.

SUR

## POÉTIQUE

### SUR UNE IMPRUDENCE

DE M A D. \*\*\*.

Air : *Seila qu'ia pincé Bergopfom.*

**S**i par un geste, à tous les yeux,  
Prudine a découvert ses feux:  
C'est que, souvent chez la moins bête,  
Le cul l'emporte sur la tête.

### CONSEIL À MA COUSINE

Air : *Du haut en bas.*

**I**l faut gratter,  
Quand cela par trop vous démange,  
Il faut gratter,  
*Chloé*, comment y résister?  
Fuyez-vous chaste comme un ange,  
Si le doigt en rien ne se change,  
Il faut gratter.

### IL A RAISON!

**J**E viens de le faire neuf fois,  
(Disait un jeune Mousquetaire.)  
— Chansons! — Je prouve: avec *Roch*, trois,  
*Paul*, quatre, & deux avec mon frère....  
J'étais la femme; & voilà le mystère.

Q

**L'ORIGINE DU PLAISIR.**

Air: *Depuis que j'ai vu Lisette.*

**L'**Eternel, en créant l'homme,  
N'avait point créé l'amour,  
C'est en digérant la pomme,  
Qu'*Adam* lui donna le jour.  
Quand ~~la femme~~ ~~et~~ lui goûterent  
Ce plaisir inattendu,  
Dieu fait comme ils s'écrierent:  
Vive le fruit défendu!

---

**BOUQUET A UNE MARIE.**

Air: *Tu croyais, en aimant Colette.*

**V**OICI mon Bouquet, belle amie;  
Il serait plus digne de vous,  
Si vous pensiez comme *Marie*,  
Et qu'un *Joseph* fût votre époux.

---

**A UN JALOUX,**

Motifs de consolation.

*Même air.*

**O**TOR, qui prétens de nos belles,  
Dans ce maudit siècle être aimé!

Apprens, qu'on ne trouve chez elles,  
Que c... ouvert, & cœur fermé.

Quand, sous toi, déguisant sa flamme,  
*Cloris* invoque son amant;  
Pourvu que la belle se pâme,  
C'est toi qui l'es dans ce moment.

---

### LE BON MONSIEUR PHILINTE.

**V**ous voudriez savoir pourquoi,  
Je boude un peu ma *Sigismonde*?  
La belle dit, n'aimer que moi,  
Et le fait avec tout le monde.

---

### C'EST TOUJOURS ÇA.

Air : de *Bloc*.

**Q**UAND, pour certain acte profane,  
Les sens d'un Grand-Duc de Toscane (\*)  
À ses desirs se refusaient;  
Pour le consoler & lui plaire,  
Ses valets pour lui le faisaient,  
Et le vilain les voyait faire!

---

(\*) Le dernier de la Maison d'*Eft*.

## AMUSEMENS

---

### CHUTE D'ACTIONS.

**C**iel ! (criait *Lison*, toute en feu)  
Qui peut ainsi troubler mon somme ?  
Comme il débute ! ... Ah ! c'est un Dieu ...  
Comme il finit ? Ce n'est qu'un homme.

---

### SUR UNE JEUNE ET AIMABLE JUIVE.

**C**ETTE Samaritaine charmante  
Dont l'air séduisant nous enchanter,  
Aux graces de *Jacob*, pere de sa Tribu,  
Joint ailleurs, dit l'Amour, les graces d'*Esaü*.

---

### C'EST UNE EXCUSE !

**S**avez-vous, pourquoi *Glycere*,  
Qu'on vit si douce autrefois,  
Aujourd'hui, dévote & fiere,  
Nous prêche d'austeres loix ?  
Pourquoi : loin qu'Amour la touche,  
Près d'elle il est importun ? ...  
C'est que, chez elle, une couche,  
De deux trous n'en a fait qu'un.

## ROBERT QUINCE.

### L'INCREDULE.

QUAND de la résurrection  
Tu prêches le mythe,  
C'est prouver ma soumission,  
Pasteur, que de me taire.  
De ses effets (dit-on) sur toi,  
Ma tante n'est pas neuve:  
Cependant, ta nièce, sur moi,  
En cherche en vain la preuve.

### SUR MA TANTE.

Air: *Sainte Modeste.*

Sainte Conasse,  
Après avoir été  
Trente ans bagnasse,  
Prêche la chasteté:  
C'est pourtant sans regret,  
Car le zèle discret  
Du Pere Boniface,  
En console en secret,  
Sainte Conasse.



## AMUSEMENS

### MIRACLE!

Air: *des Trembleurs d'Isis.*

**L**ISE, ton zèle est unique,  
Mais fut-il apostolique,  
Crois-tu, d'un vieil hérétique  
Brofquer la conversion? ...  
Mais, pour elle, quelle gloire! ...  
Amis, chantez sa victoire;  
Déjà *Lise* me fait croire  
A la Résurrection.

### NUNC DIMITTIS.

**J**E mourrai, désormais content:  
A la médisante *Nicole*,  
(Grace au bon Dieu!) j'ai fait présent,  
D'un enfant... Et de la v...le.

### BONNE CONCLUSION.

Air: *Ton humeur est, Catherine.*

**A**MI, tu prétens que *Flore*,  
Ne devrait plus m'enflammer? ...  
Mais puisque je b..de encore,

## POÉTIQUES.

Elle peut encor m'himer,  
Car pour plaire, sans jalousie,  
S'il peut être un moyen sûr :  
C'est d'avoir pour sa maîtresse,  
Le cœur tendre, & le v.. dur.

---

## RÉPONSE A MLE... ---

EN quoi differe, ami, me dit, un jour, *Lucile*,  
Le sentiment, de la sensation ?  
— L'un, dans le cœur établit son azile ;  
L'autre, dans la culotte, & sous le cotillon.

---

## SUR MON TAILLEUR, nommé BOUTON. ---

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour, &c.*

MON Tailleur, jaloux de son nom,  
Disait, à son heure dernière :  
Sur mon tombeau, mettez Bouton,  
A côté de sa boutonnier.

---

## EPITAPHE DE M... ---

ICI gît, qui frondant & le trône & l'autel,  
Ne prêchait que les mœurs, & mourut au bordel.

## AMUSÉMENS

### QUELLE INJUSTICE!

Air: *Tu crovais, en aimant Colette.*

**S**ais-tu pourquoi *Lison* me boude?...  
J'ai mis, hier, dans le cu,  
Mon petit doigt, jusqu'au coude,  
Sans qu'elle s'en fût apperçue.

### LA RÉSURRECTION.

**D**oux! je me meurs!... j'expire de plaisir!  
(*Quint Jeaunot*, dans les bras d'*Isabelle*.)  
Poule, Jeaunot... Tout bon chrétien, dit-elle,  
Pour ressusciter, doit mourir.

### LA PROPRETÉ MONACHALE.

Air: *de Bloc.*

**F**..., dis-je, à *Don Roch*, dans *Bruxelles*.  
F..., femmes, veuves & pucelles...  
Si le c... n'a vu le bidet,  
Mon v... ne saurait passer outre.

Tirez, dit-il, Frere Propret:  
Moi, je les lave avec du s.....

BOUTS

## POÉTIQUES

### BOUTS NON RIMÉS,

*Proposés pour une Epitaphe.*

**C**i gît qui lorsqu'il vit faire . . . *un*,  
Au jeu qui ne se fait qu'à . . . *deux*,  
Alla, très- lestement à . . . *trois*,  
Puis, avec du tems, jusqu'à . . . *quatre*.  
Un jour, qu'il avait compté . . . *cinq*,  
Et voulant pousser jusqu'à . . . *six*,  
Depuis cinq heures jusqu'à . . . *sept* ;  
Un Grand-Carme, qui passait . . . *huit*,  
Pourvu que le tendron fût . . . *neuf*,  
Sur lui chanta, *De profun* . . . *dix*.

*Priez Dieu pour son ame.*

### SONGE PHILOSOPHIQUE

Air : *du Prévôt des Marchands.*

**E**N rêvant, l'une de ces nuits,  
Je vis un champ, couvert de v... ,  
Gros, longs, tous présentant les armes.  
Mais, ô prodige ! il plut des c... ,  
Et bientôt dans nos fiers Gendarmes,  
Je ne vis que des limaçons.

R

## AMUSEMENS

Il parcourut les champs voisins,  
J'en vis un, couvert de c...ins.  
Il plut des v...; à l'instant même,  
Cherchant ces tendres cornichons,  
À peine éclos... Surprise extrême!  
Je ne trouvai que des manchons.

---

## SUR UN NON-CONFORMISTE

*Même air.*

**C**E goût, par Cléon si vanté,  
Par la Grèce & l'Antiquité,  
Le rend cher aux Prélats de Rome.  
C'est, dit-on, sur leurs documens,  
Qu'il prétend rebârir Sodome,  
Et qu'il en est aux fondemens.

---

## CONSEIL D'AMI

*Air: des Triollets.*

**N**E prens pas un c... le matin,  
Donne-toi la peine d'attendre.  
Car rarement il sent le thin,  
Le c... que l'on prend le matin.  
Aussi, disait monsieur *Patin*,  
"C'est le soir que j'aime à les prendre".

Ne prens pas, &c.

## POÉTIQUES.

---

### PEINE PERDUE!

AH! gardez vos secrets pour d'autres (dit  
*Clarice*,

Un lendemain de noce, à sa vieille nourrice).  
J'eus beau pleurer, prier, crier, ferrer la cuisse;  
Mon époux était sourd, & rien ne l'atteignait :  
Le monstre était chez moi, sans que je le sentisse.  
Et je criais encore, alors qu'il en sortit.

---

### A M. DE LA B\*\*\*.

*Au nouvel an.*

POUR mon ami B...gerais,  
Moins chaste qu'un Archange,  
Ciel ! daigne entendre mes souhaits:  
,, Qu'il b...., comme il mange.

---

### SUR Mlle D\*\*\*.

Air : *Tu croyais, en aimant Colette.*

TU t'étonnes que Lise f....,  
En tous lieux, du soir au matin?...  
Sa mère, en la faisant, sans doute,  
Se rappelait son Arctin.

## AMUSSEMENTS

A la Mort de cette même LISE.

Même air.

Quoi ! même en cessant d'être femme,  
Tu n'en es que plus fille encor ?  
C'est, pour cesser d'être infime,  
Aveus-tu les ans de Nestor ?

## L'INDIFFÉRENT SUR LES PRÉMICES.

Après avoir eu ses trois sœurs,  
À peine au printemps de leur âge,  
*Damis*, qui d'erreurs en erreurs,  
De finir par le mariage  
Avec la coquette *Myrthé*,  
Un beau jour, se trouvait tenté.

Ami, lui dit un narquois personnage,  
À défaut de virginité,  
Même à défaut de pucelage,  
On peut (dit-on) encor trouver la volupté ?

De pucelage?... En vérité,  
(Répondit l'autre avec gaité)  
C'est un fruit trop vert pour un sage;  
Dès longtems j'en suis dégoûté !

## F A D E U R.

Air : du Confiteor.

**I**RIS, plus belle que l'Amour,  
S'est dévouée à son service.  
Elle va, douze fois le jour,  
Lui faire un tendre sacrifice :  
Un lit, & quatre chevaux gris  
Sont sa voiture & ses retins,

## ENCOURAGEMENT AMICAL.

**L**A maman de ta digne *Hortense*,  
En vain, aux loix de la décence,  
Dès son jeune âge l'asservit  
Ose : la plus fiere Matrone,  
A toujours vu, nous dit *Pétrone*,  
De très bon œil un bon gros v... (\*).

(\*) *Videntque magnam Matronæ mentulam, libenter.*



MUSÉMENS

L'ORIGINE DU PET.

RÔMANCE DE CARNAVAL.

**F**lore & Zéphire s'aimaient bien,  
Tout le monde fait leur histoire :  
Un autre Dieu, qui ne voit rien,  
A les troubler mettait sa gloire.

~~Qui, près de Lubin, fait de Lise,~~  
Qui, près de Lubin, fait de Lise,  
Sans trop respecter la chemise,  
Souvent voler le cotillon.

♦  
Un jour, que le gros brutal vit  
Nos deux amans prêts à bien faire ;  
Dans le transport qui le saisit,  
Gonflé d'envie & de colere,  
Faute de place par devant,  
Il gronde, souffle ; & notre belle,  
De l'autre part, quoique pucelle,  
Se voit bientôt pleine de vent.

♦  
L'Amour, planant sur ce vallon,  
Voyant la Déesse éperdue,  
Le ventre enflé comme un ballon,  
Succomber au mal qui la tue,

*L'Amourette. — Musique de M. G. D.*

L'ondulation flottante :  
Et bientôt, un air de trompette,  
Qu'il haute voix, l'écho répète,  
Lui donne un plein soulagement.

✓  
Vaincu, effrayé de ce bruit,  
Mais foudain, plus surpris encore,  
Fait la grimace, vole si fait.  
Les parfums qui épand la Flora...  
„ Amour ! daigne m'entraîner  
„ Dans les bras de l'objet que j'aime ;  
„ Et daffe être Aquilon lui-même,  
„ Vois si rien pourra m'en chaffer !

---

## LA PREUVE D'AMOUR LA PLUS VRAIE.

Air : *des Triolets.*

JE l'aime encor quand il est fait,  
Ce doux compliment d'amourette !  
C'est des plaisirs le plus parfait,  
Je l'aime encor quand il est fait.  
Aussi, pour toi, chere Babet,  
Pierrot jamais trop ne répète :  
Je l'aime encor quand il est fait,  
Ce doux compliment d'amourette !

*F I N.*

~~22091140~~

---

## ERRATA

**P**age 5, ligne 4, retranchez être.  
Page 96, ligne 7, retranchez de.

## T A B L E

Des Pièces contenues dans ce volume.

<i>Le Pont de Gargan-</i>		<i>Les fonds toujours sûrs.</i>
<i>tua.</i>	Page 3.	Conte. 67.
<i>Le Bouquet du Procu-</i>		<i>Le Curé laconique.</i> ibid.
<i>reur.</i>	7.	<i>La jeune mère.</i> 68.
<i>Charlot.</i>	11.	<i>Les aveux mutuels.</i> ibid.
<i>Le jugement difficile.</i>	14.	<i>La force de l'habitude.</i>
<i>L'heure du Berger.</i>	20.	Conte. ibid.
<i>La légende de St. Gen-</i>		<i>Le rival redoutable.</i> 77.
<i>goule.</i>	22.	<i>Vive la franchise.</i> 78.
<i>Discussion théologiq.</i>	31.	<i>Belle consolation.</i> ibid.
<i>L'oiseau de Vénus.</i>	33.	<i>Le voyageur embarrassé.</i>
<i>Les Amours bien logés.</i>		ibid.
<i>Romance.</i>	35.	<i>Le mari connaisseur.</i> 79.
<i>La Vengeance agree-</i>		<i>L'épouse trop sincère</i> ib.
<i>ble.</i>	36.	<i>Il avait tort.</i> 80.
<i>Les reliquaires.</i>	37.	<i>L'emploi le plus com-</i>
<i>Bérengier.</i> Conte.	41.	<i>mode.</i> ibid.
<i>La tête de Brochet.</i>	47.	<i>Le Confesseur intelligent.</i>
<i>Politesse naturelle.</i>	51.	ibid.
<i>La bonne mère.</i>	52.	<i>Le pieux désintéressé-</i>
<i>Le Roi Poète &amp; repen-</i>		<i>ment.</i> 81.
<i>tant.</i>	53.	<i>La présence d'esprit.</i> ib.
<i>La fourrure du Curé.</i>	55.	<i>Ma confession générale.</i>
<i>Le gendre du Pape.</i>	57.	Chanson. 86.
<i>Belle conversion !</i>	58.	<i>Les amans du jour.</i> 95.
<i>La Niaise.</i>	ibid.	<i>Conseil d'ami.</i> 96.
<i>La Réparation Nor-</i>		<i>Sur la chaste Susanne.</i> ib.
<i>mande.</i>	59.	<i>Oraison funebre.</i> ibid.
<i>Don Jayme &amp; Elvire.</i>	60.	<i>Apologie du sexe.</i> 97.
<i>L'Amour Médecin.</i>	66.	<i>Douleur légitime.</i> ibid.

## **The Duke Table**